

Nouvelle Série.

Numéro 8

1er Octobre 1901.

ABONNEMENT PAR AN  
50 Centins.

DIX-HUITIÈME ANNÉE  
12ème de la Nouvelle Série

ABONNEMENT PAR AN  
50 Centins.  
M P J Beaudry N P

---

# LE PROPAGATEUR

Bulletin-Mensuel

DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque Mois

---

DIRECTEUR : - - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :  
CADIEUX & DEROME, MONTREAL  
1603, rue Notre-Dame, 1603

## SOMMAIRE

BULLETIN, par Henry Sorelle.....	281	CECI ET CELA: idées d'un rustique, par un Rural.....	308
HISTOIRE CIVILE ET RELIGIEUSE DES PAPES, depuis saint Pierre à Pie IX, par M. G. Audisio.....	286	MOIS DU SAINT-ROSAIRE.....	308
LES VERTUS ET LES DEVIÉS dans la vie chrétienne, par M.-J. All.....	297	LE MAL SOCIAL, ses causes, ses remèdes, par Don Sarria y Salvany.....	309
INSTRUCTIONS D'UN CURÉ DE CAMPAGNE.....	298	NOUVEAUTÉS.....	315

**Les seuls relieurs canadiens médaillés de  
L'EXPOSITION UNIVERSELLE de PARIS 1900.**

**ED. LEVEILLÉ & CIE.**

**RELIEURS, REGLEURS, Etc.**

**37 - Rue St. Gabriel - 37**

**MONTREAL.**

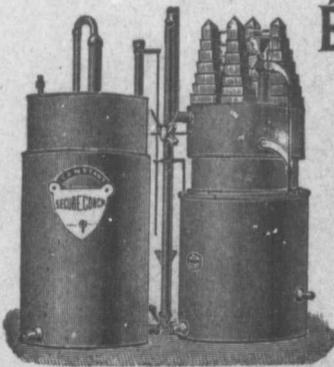
**Tel. Bell, Main 2625.**



**MÉDAILLE D'ARGENT**  
Exposition Universelle  
de Paris 1900.

Nous accordons des prix spéciaux aux membres du clergé, et aux communautés religieuses. Réparation de livres à des prix modérés. Estimés fournis sur demande.

**Specialité: Reliure de livres de bibliothèque et livres de compte  
pour fabriques.**



## ÉCLAIRAGE IDÉAL

Système perfectionné — breveté



**J. A. PAINCHAUD**

Ingénieur-Acétyléniste

Bureau, 1698 rue Notre-Dame, Montréal

Spécialité: Grandes Installations, privées et centrales

### EXTRAITS DE LETTRES:

..... Votre appareil se recommande donc tout particulièrement par sa sécurité absolue....

A. LARUS, ptre, Prof. de Chimie, Séminaire de Philosophie, Montréal.

..... Votre système se recommande fortement pour les installations domestiques à cause de son extrême sécurité, de sa simplicité et de l'absence d'odeur, qui veut dire économie de gas....

I. J. KAVANAGH, S. J., Prof. de Sciences, Cours B. A., Collège Sainte-Marie, Montréal.

..... Vous vous êtes appliqué à atteindre ce qu'il y a de plus parfait et à obvier aux défauts et aux inconvénients des autres machines, déjà connues et vous avez lieu d'être fier du succès....

G. V. VILLENEUVE, ptre, Supérieur, Collège de L'Assomption, Qué.

Votre appareil... est installé ici et fonctionne régulièrement depuis le 30 décembre 1899.... Ce qui n'était pas évident avant cette date, l'est aujourd'hui, il me semble, savoir, que l'acétylène est mode pratique d'éclairage..... Votre appareil élimine tous ces inconvénients et bien d'autres....

Ed. LEBLANC, S. J., recteur, Noviciat, Sault-au-Récollet.

AUTRES RÉFÉRENCES A MONTRÉAL: Collège Ste-Marie; MM. Warden King & Son; Robert Mitchell Co. Ltd.

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume XII.

1er Octobre 1901.

Numéro 8.

---

---

Oremus pro Pontifice nostro Leone. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

---

---

## BULLETIN

---

**F**RANCE.—On a ri beaucoup à l'Académie des Beaux Arts de l'aventure arrivée à un peintre de Paris. Ce peintre a un chien de grand prix qui l'autre soir tomba malade.

Il n'hésita pas à appeler un des maîtres de la science, le docteur X..., membre de l'Académie de médecine.

Le docteur X..., en arrivant chez le peintre, ne fut pas peu étonné lorsqu'on lui présenta comme malade le toutou. Froidement il l'examina, rédigea une ordonnance et l'intéressant animal fut guéri.

Or, un soir, le peintre ayant rencontré le docteur, lui demanda ce qu'il lui devait. Celui-ci s'excuse. Le peintre insista.

—Puisque vous y mettez tant de bonne grâce, répondit enfin le docteur, je vais vous demander à mon tour un petit service. Je viens de faire mettre à ma villa de Violaines une grille toute neuve faite à Douvria. Si vous voulez bien me la peindre ?

Le peintre comprit.

\*. Je ne puis résister au plaisir de citer ici quelques lignes de J. Lemaître, au sujet du dernier concours du Prix Montyon. "La secrète parenté du beau et du bien vous est connue. Une bonne action est toujours belle. Il y a une grâce ou une noblesse même physique, dans le geste qui protège, qui sauve, qui berce, qui panse les plaies ou qui sollicite pour autrui. Une statue de la Charité est belle par l'harmonie de son front penché et de ses bras qui enveloppent. L'expression de la bonté dans les yeux, est une beauté qui transfigure les plus pauvres visages."

\*. Il s'est établi, voici déjà cinq ans, une société française sous le titre de *Conférence Hello*. Ses principaux membres sont MM. Georges Goyau, Albert de Mun, Fernand Brunetière et Mgr Dadolle. Son but est de propager le meilleur livre paru dans l'année, et de répandre les grands principes sociaux de la doctrine chrétienne. Elle publie trimestriellement un excellent *Bulletin* renfermant des articles inédits des membres précités.

Les membres du clergé canadien qui désireraient faire partie de cette association peuvent s'adresser à M. Boucaud, 24, rue Telsitt, Lyon, ou à M. Vandenzande, 40, rue du Temps-Passé, à Bordeaux.

Ces messieurs enverront aux intéressés les explications dont ceux-ci auront besoin. La souscription annuelle est d'un demi-dollar pour frais d'abonnement au *Bulletin*.

Le dernier numéro, qui renferme un grand article de M. Brunetière sur la *Vitalité démocratique du Catholicisme* compensera amplement à lui seul le petit montant exigé.

\*. Chaque samedi après-midi M. Cornely, du *Figaro* de Paris, envoie par câblegramme-Bennett au *New York Herald*, un compte rendu de la semaine en France, pour paraître dans le numéro du lendemain.

Aujourd'hui évidemment il y est question du meurtre présidentiel, mais en quelques lignes à peine et très incolores. Ce qui occupe surtout l'épistolier c'est le départ des moines de la Grande Chartreuse.

Et son récit est très curieux et très étrange.

"Ces moines vont partir. Au point de vue humain, leur conduite est sans reproche. Mais ce sont des religieux et c'est au point de vue religieux qu'il les faut juger et regretter qu'ils ne mettent pas plus de résignation, qu'ils ne soient pas plus paternels, j'allais dire plus spirituels que leurs adversaires en refusant de demander à ceux-ci une autorisation qui sûrement serait accordée."

Et là-dessus l'éditorial du jour demande aux Chartreux de revenir à la vertu d'humilité et de patience prêchée par saint Bruno.

C'est dit très sérieusement, néanmoins cela fait rire que cette logique stupidité du directeur de conscience laïque et mystique que se pique d'être M. Cornely, dans le grand journal new-yorkais.

L'autre jour c'était le Père Coubé que cet écrivain croyait bon de rappeler au devoir, aujourd'hui ce sont les Chartreux, demain vous verrez que ce sera le Pape : *ne sutor ultra crepidam*, monsieur l'épistolier.

\* \* \*

**CANADA.**—Dans un entrefilet du 13 courant, *La Patrie* de Montréal annonce la création possible d'un séminaire des missions étrangères dans le Canada.

Ce serait-là la réalisation d'un vœu cher à Mgr Bourget, et ce serait un défi superbe lancé à l'église américaine, défi auquel son zèle éclairé et énergique saurait répondre splendidement.

\*. Le mois de septembre a été marqué par la présence du duc et de la duchesse de Cornwall et d'York, héritiers présomptifs du trône d'Angleterre et d'Irlande.

La réception a été somptueuse et loyale.

\*. La *Revue Canadienne* de Montréal publie depuis quelques mois une série d'articles très pondérés et très documentés sur les Canadiens des Etats-Unis.

Ils sont écrits, à l'instigation de M. Alphonse Leclaire, par M. J.-L. Laflamme, le sympathique directeur de la *Tribune* de Woonsocket, R. I.

Leur but est de revendiquer les droits des Canadiens à avoir un clergé de leur langue dans leur patrie d'adoption, droits qui seront énergiquement et respectueusement affirmés dans le prochain Congrès de Springfield (Mass.)

Il faut espérer que l'élément français et l'élément irlandais qui ont de si grands et si nombreux motifs d'union et d'amitié s'entendront enfin pour extirper toute racine de haine et de persécution dans le champ du Père de famille.

\*. La ligne franco-canadienne est enfin solidement et définitivement établie et les relations entre la mère et la fille vont recommencer de plus belle, et de France pour le Canada va recommencer l'exode interrompu depuis de si long temps.

Il en faut remercier l'initiative de M. Poindron, et se réjouir de l'énorme bien matériel et moral qui en va résulter.

\* \* \*

**ETATS-UNIS.**—La maison Benziger de New-York, le principal magasin catholique du pays, vient d'éditer la traduction anglaise du livre du Père Coubé, S. J., sur la communion hebdomadaire, sous le titre : *Le Grand Banquet de Dieu : The Great Supper of God.*

Pour rendre compte de cet ouvrage, nous empruntons ici un fragment d'article publié l'an dernier dans la *Vérité* de Québec par l'abbé Leleu.

“Amener la masse des fidèles à s'approcher chaque semaine de la sainte table, tel est le grand but que poursuit l'éminent religieux, à travers ces pages substantielles et charmeuses.

Pour l'atteindre, l'orateur, dans son premier discours, rappelle les immenses avantages de la communion considérée en elle-même, et il l'exalte comme la source de la vie et de la grâce et de toute force et de toute vertu : “Si nos âmes sont si faibles, si anémiées, brûlées de la fièvre des passions, c'est parce que nous n'allons pas à l'Eucharistie. La tête penchée, languissante, la main sur son cœur qui ne bat plus que faiblement, l'humanité peut redire sa plainte éternelle : *aruit cor meum*, mais elle doit y ajouter l'explication du prophète : “Si mon cœur est desséché, fané, si faible, c'est parce que j'ai oublié de manger mon pain : *aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum.*”

Dans le deuxième discours, le Père Coubé s'attache à montrer que pour répondre au vœu du Sacré-Cœur et de l'Eglise et se conformer aux recommandations des saints Docteurs, la masse des fidèles, hommes, femmes, enfants, devraient en moyenne communier au moins tous les huit jours.

A l'époque de trouble et de nonchaloir où nous vivons, ces paroles de demande en surprendront plus d'un ; mais avec l'éloquence de l'orateur s'évanouissent l'étonnement et les scrupules, et tous nous admettons que la communion hebdomadaire est la bonne mesure et qu'il nous y faut arriver si nous voulons vivre.

“Le pain n'est pas un aliment de luxe réservé à quelques privilégiés seulement, ou que l'on ne mange qu'une fois ou deux par

an. C'est l'aliment de tout le monde et de tous les jours. Si donc l'Eucharistie est le pain de notre âme, notre âme doit y recourir fréquemment pour ne pas défaillir."

Le troisième discours s'adresse surtout aux hommes : l'orateur y fait bonne justice du préjugé qui porte plusieurs à regarder la communion hebdomadaire comme une dévotion exclusivement féminine, propre seulement à des natures sentimentales et rêveuses, à des cœurs tendres et avides de surnaturel. Le Père Coubé relève les raisons spéciales qu'ont les hommes de recevoir hebdomadairement le corps du Sauveur. Ces motifs sont tirés surtout du rôle de l'homme dans la société. L'orateur les développe avec éloquence et montre dans la communion de chaque semaine la solution du problème social et le remède aux maux dont souffrent les nations.

Assûrément il serait difficile de présenter au public un sujet plus digne de son attention et de son intérêt.

Ce livre sera utile aux hommes et aux femmes du monde qui pleurent sur leur foi perdue et qui souffrent. Ce livre sera utile aux jeunes gens et aux jeunes filles : il leur apprendra à se nourrir de pain supersubstantiel et du vin qui fait germer les vierges."

Ajoutons que la traduction anglaise de ce livre n'a rien à regretter comme beauté. Elle est due à la plume de Miss Ida Griffs. Quant à la splendeur typographique, on sait que la maison Benziger de New-York fait toujours on ne peut mieux les choses.

\*. Le 14 septembre dernier, la grande république américaine a eu à déplorer la perte de son président McKinley, mort des suites des blessures reçues le 6 du même mois de la main d'un assassin Léon Czolgoss.

Le jour même Théodore Roosevelt a été élu à la place de feu M. McKinley.

On a beaucoup remarqué les lignes suivantes écrites par l'archevêque Ireland au sujet de la grande épreuve nationale : "Have we not as a people, through pride and self-trusting, through forgetfulness of the laws of religion and righteousness, merited that this dreadful visitation should have come upon the land ?

"God knows and God judges. As the penitent Israel of olden days gathered between the porch and the altar let us weep and say : "Spare, o Lord, spare the people and give not thy inheritance to reproach that the heathen should rule over them. Why should they say among the nations : Where is their God ? "

\*. La maison Wiltzius de Milwaukee vient de nous adresser la nouvelle édition de ses *Floral Apostles*, par le Rév. André Ambauen.

C'est l'histoire du Langage des fleurs, christianisé, catholicisé par une plume de prêtre et de missionnaire. C'est aussi intéressant qu'utile et je voudrais le recommander aux lecteurs de notre organe bibliophile.

L'esprit du livre est bien contenu dans l'épigraphe :

Each gracious flower  
Has each a several word,  
Which, read together, maketh up  
The message of the Lord.

A la manière de saint Liguori, l'auteur nous convie du créé à l'incrée, du beau fini au Beau éternel, des parfums de la terre aux arômes des cieux.

Comme saint François d'Assise, le Père Ambauen parle à ses petites sœurs, les fleurs des jardins terrestres, et celles-ci lui disent de divines choses :

'Neath cloistered boughs each floral bell that swingeth,  
And tolls its perfume on the passing air,  
Makes Sabbath in the fields, and ever ringeth  
A call to prayer.

C'est la première fois, pensons-nous, qu'un prêtre américain écrit un livre aussi mystique et aussi poétique tout à la fois, et appelle à la prière et montre les chemins de Dieu d'une manière aussi douce et aussi exquise.

Le livre est rempli évidemment de très nombreuses citations, mais elle sort toutes extraites des meilleurs auteurs anglais, ou français. Le Dante d'Italie contribue aussi de temps en temps.

Jusqu'à présent j'avais toujours souri des interprètes qui font causer les choses,

We smile at florists and despise their joy,  
And think their hearts enamored of a toy.

Je reviens de mon erreur :

With a child's undoubting wisdom, look  
On all those living pages of God's book.

Les fleurs ont un langage : il suffit d'écouter :

Flowers preach to us : if we will hear.

\*. Un autre livre que vient de nous adresser l'excellente maison Wiltzius de Milwaukee, c'est la *Biographical Cyclopædia of the Catholic Hierarchy of the United States*, allant de 1784 à 1898.

Nous recommandons ce livre pour toute bibliothèque sérieuse, car il constitue un fonds de documents aussi utile que le *Répertoire des prêtres du Canada*, par Mgr Tanguay d'Ottawa.

L'auteur est M. Francis Reuss, de Philadelphie, fondateur de la *Catholic Historical Society*.

Dans sa préface il appelle son livre un supplément à l'art de vérifier les dates et le dédie aux futurs historiens de l'Eglise américaine.

Nos prélats canadiens des Etats-Unis sont rangés eux aussi parmi les célébrités américaines et nous avons remarqué de bonnes biographies de NN. SS. Brochu, Dugas, etc.

Pour l'achat de ces livres nos lecteurs pourront s'adresser soit à l'éditeur du *Propagateur*, soit à la librairie Wiltzius elle-même.

HENRY SORELLE.

# HISTOIRE CIVILE ET RELIGIEUSE DES PAPES

DEPUIS SAINT PIERRE A PIE IX

PAR M. G. AUDISIO

CHANOINE DE SAINT-PIERRE AU VATICAN

PROFESSEUR DE DROIT PUBLIC A L'UNIVERSITÉ DE LA SAPIENCE

5 beaux volumes in-8°, couverture parchemin, tr. rouge..... \$5.00

## I. TROIS CLEFS DES TRADITIONS ET DES PHILOSOPHIES ANCIENNES.

La création et l'exaltation surnaturelle de la nature humaine, puis sa chute par suite d'une révolte de la volonté libre de l'homme contre la volonté du Créateur, et enfin le gémissement de toute la nature qui, du fond de sa misère, appelle une restauration ou une réhabilitation, et aspire à de meilleures destinées : tels sont les trois faits qui ressortent des mythes, des histoires, des croyances et des philosophies de l'antiquité, et sans lesquels les monuments qui nous restent des anciens peuples seraient une lettre close pour notre intelligence.

La nature humaine, une fois détournée des fins sublimes auxquelles elle avait été gratuitement destinée par la libéralité de son Dieu, fut engagée, par une déplorable conséquence, dans cette longue suite d'égarements qui ont rendu la vie de l'humanité si douloureuse et si agitée. Cependant comme la nature humaine, dans sa chute originelle, n'avait perdu aucune de ses nobles et essentielles facultés, elle ne dut jamais désespérer d'elle-même ; bien plus, il se manifesta toujours en elle un principe de vitalité et de perfectibilité plein de vigueur ; ainsi le progrès rendait parfois sa situation moins triste, et le bien se mélangeait avec le mal, de telle sorte que, dans la lutte, le bien aurait pu triompher complètement, s'il avait plu à la bonté du Créateur de ranimer sa créature en lui communiquant une vertu nouvelle.

L'histoire a pu transmettre à la postérité ces deux faits primitifs, savoir, la création et l'exaltation du genre humain, puis sa chute originelle et sa corruption ; elle a pu nous les transmettre, dis-je, non pas sans altération, mais enveloppés de symboles et obscurcis de plus en plus, à mesure que les générations s'éloignaient de leur source. En outre, la notion d'un Dieu, qui est essentiellement bonté et providence, et le sentiment intime d'un état de misère pour lequel nous savons qu'il ne nous a pas faits originellement, et cet élan qui nous pousse incessamment vers une perfection et une félicité que nous ne pouvons définir, mais dont notre nature est capable d'être enrichie : ce sont là autant de motifs qui durent en tout temps exciter naturellement, dans la

race humaine, le désir et l'espérance de quelque prodigieuse et universelle restauration.

II. LA RÉVÉLATION. — VOCATION DU PEUPLE HÉBREUX. — PROVIDENCE  
A L'ÉGARD DES GENTILS.

Voilà jusqu'où pouvaient aller les conjectures de la raison appuyée sur les débris d'anciennes traditions. Mais là aussi s'arrêtaient nécessairement les traditions naturelles ou les philosophies humaines ; car pour ce qui est de savoir en quoi consisterait cette restauration, il fallait attendre un oracle de Dieu même, de celui qui aurait seul le pouvoir de l'opérer. Ici confinent les régions du naturel et du surnaturel, et commence le domaine de la révélation.

Prévoyant donc que les faits de la création et de la chute originelle s'altéreraient avec la tradition laissée à elle-même, Dieu prit soin de les consigner en tête du premier livre des révélations, la Genèse. Et comme l'intervention personnelle de Dieu, nécessaire pour relever notre nature à un état de grâce, dépendait uniquement de son bon plaisir, il voulut que ce couronnement des bienfaits divins fût divinement promis et révélé à notre premier père.

Mais de même que la charité est comme l'aimant qui attire et unit les âmes, ainsi le péché est un poison qui les dissout ; de là vient que, la racine des générations humaines une fois détachée de Dieu, les rameaux se dispersèrent bientôt ; et la famille humaine se divisant et se morcelant à l'infini, laissa s'obscurcir et se corrompre les traditions naturelles et divines de ses premiers ancêtres. Alors Dieu choisit Israël, pour les conserver intégralement dans son sein, et les y accroître par l'intermédiaire de ses prophètes.

Le genre humain suivait conséquemment une double voie. D'une part, les Gentils, séparés par de longs intervalles de l'origine des choses, divisés entre eux et dispersés sur la face de la terre, mêlaient aux fragments encore subsistants des vérités primitives, soit naturelles soit révélées, une multitude toujours croissante d'erreurs et d'absurdités. D'autre part, le peuple Juif, remontant par une suite déterminée et certaine de générations jusqu'au commencement des faits et des révélations, tenait fortement aux traditions et aux coutumes de ses pères ; et, sur la trace de Moïse et des prophètes qui projetaient un jour de plus en plus vif sur les destinées futures, il arrivait à découvrir et enfin à toucher du doigt le fait magnifique et merveilleux de la Rédemption.

Dieu pourvoyait aussi, toutefois, dans le même temps, au salut des Gentils, tant par les lumières de la raison que par les débris de la révélation primitive. Puis les fréquentes dispersions des Juifs dans la haute Asie, dans l'Asie-Mineure, dans l'Égypte et jusqu'en Grèce, faisaient briller parmi les nations, avec le nom et la gloire du Dieu d'Israël, l'espérance d'une prochaine réparation. Les divines Écritures, qui devaient être un jour la lumière

de toutes les intelligences, étaient, dès le temps du grand-prêtre Eléazar, par ordre d'un Ptolémée, roi d'Égypte, traduites en grec, la langue la plus répandue à cette époque. En outre, bon nombre de communautés juives qui existaient dans presque toutes les parties de l'empire romain, mais surtout en Orient, et entretenaient des relations avec Jérusalem, leur centre religieux, au moyen de pèlerinages et d'offrandes, recrutaient parmi les païens beaucoup de prosélytes. Ces païens désirant un culte plus spirituel que le leur, embrassaient sincèrement le Judaïsme, soit en se soumettant entièrement à la loi, c'étaient les prosélytes *de la Justice*, soit en embrassant simplement la foi et les espérances de l'ancienne Alliance, c'étaient les prosélytes *de la Porte*. Bien plus, c'était une persuasion devenue générale en Orient, et fondée sur les anciens livres des prêtres, comme l'affirme Tacite, que le temps était venu où l'Orient prévaudrait et que de la Judée sortiraient les maîtres du monde. Et Virgile prédisait une ère nouvelle, et le retour prochain de l'âge d'or, et la naissance d'un enfant descendu du ciel pour apporter cet âge à la terre, en faisant retentir aux oreilles d'Auguste ces vers fatidiques :

De vingt siècles pompeux l'ordre se renouvelle ;  
 Déjà revient Astrée, et Saturne avec elle,  
 Un nouveau peuple enfin est envoyé des cieux.

Ainsi le genre humain tout entier paraissait pressentir l'approche de la rédemption universelle. Et Dieu, dans sa sagesse, avait fait choix d'avance de ces temps si corrompus, afin que les hommes sentissent la nécessité d'un Libérateur, et accélérassent sa venue de leurs vœux. Gentils et Juifs, tous étaient parvenus au comble du mal.

### III. CORRUPTION DES GENTILS ET DES JUIFS.—RÉDEMPTION ; L'ESPRIT DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ÉTAIT MORT.

Athènes et Rome, les nations les plus cultivées, adoraient dans leurs dieux et leurs pompes religieuses les vices que la nature a en horreur et que les lois elles-mêmes punissaient dans les citoyens. Des temples somptueux étaient consacrés à Vénus la prostituée, et pas un autel, pas une fête en l'honneur de l'Amour conjugal. La religion s'était effondrée avec les mœurs, attendu que les Gentils, pour la plupart, avaient perdu jusqu'à la foi en une providence divine qui gouverne tout avec bonté et avec sagesse. Le culte extérieur ne présentait plus qu'un assemblage de cérémonies absurdes et superstitieuses, quelquefois cruelles et mêlées de sang humain, presque toujours d'une volupté hideuse et brutale. Les philosophes ne valaient pas mieux que le peuple. Les Epicuriens, érigeant presque en divinité le plaisir et l'intérêt personnel, dissolvaient tout lien de société religieuse et civile. Les Stoïciens, incontestablement les meilleurs de tous, en prétendant élever l'homme aux immortels par la vertu et au moyen d'une imaginaire impassibilité, détruisaient pareillement le fon-

dement de la morale et de la religion, rendaient la vertu impossible, et enlevaient aux dieux le respect en élevant les hommes à leur niveau. Les Académiciens enfin, qui disputaient sans fin sur les vérités les plus certaines, posaient les bases du doute universel, dissipaient tout critérium de certitude et arrachaient les derniers fondements de toute religion et de toute science.

Le flambeau de la vérité révélée touchait aussi à son couchant chez le peuple de Dieu. S'attachant à la terre, ce peuple perdait l'esprit et l'intelligence de la loi, et, opprimé par des dominateurs étrangers, il substituait à l'espérance d'un Réparateur divin celle d'un conquérant terrestre qui élèverait le trône de Juda sur les ruines de Rome. Le Sanhédrin, tribunal suprême de la religion, restait debout, mais la plupart, dénaturant ou répudiant la parole des prophètes, faisaient schisme ou secte à part.

Telles étaient les sectes des Pharisiens, des Sadducéens et des Esséniens. Les Pharisiens, dès le règne des Asmonéens et le temps de Jonathas, s'étaient acquis une grande réputation par la sévère observance de la loi, et leur zèle à annoncer les récompenses et les châtiments de la vie future ; mais ils avaient dégénéré en tyrans des consciences et de la religion, qu'ils réduisaient presque exclusivement à des pratiques superstitieuses et ridicules. Les Sadducéens, au contraire, favorisés par les plus puissants et les plus opulents de la nation, étaient d'oisifs et voluptueux déistes, niant l'existence des Anges, l'immortalité de l'âme, conséquemment la résurrection et le jugement dernier, ainsi que toute influence divine sur les actions humaines. Séparés du reste des Juifs, les Esséniens habitaient les rives de la mer Morte et du Jourdain, observaient rigoureusement le sabbat et s'abstenaient du mariage, mais renonçaient au culte du vrai temple et se contentaient d'une vie capricieuse et contemplative à leur manière. Comme les Pharisiens, ils avaient la présomption de s'attribuer exclusivement les dons de Dieu, se réputant saints par nature et non par élection divine, et traitaient avec un souverain mépris les Gentils, objets d'abomination à leurs yeux. La foi et la charité manquaient généralement au peuple de Dieu.

C'est le moment où Dieu jugea opportun de restaurer l'œuvre de ses mains, en prenant notre nature, avec les dettes et toutes les misères de l'humanité, au péché près. Chose merveilleuse ! JÉSUS-CHRIST meurt ; et au pied de sa croix l'homme renaît, la société se reconstruit !

La vaste étendue de l'Empire, la cessation des guerres civiles, grâce à la prodigieuse fortune d'un seul qui se rend maître absolu, la poésie, l'éloquence et les arts arrivés à leur apogée, toutes les splendeurs enfin du siècle d'Auguste, n'engendrent ni une société parfaite ni une véritable civilisation. Ce corps si beau en apparence manquait de vie : il suffisait, pour l'en priver, du polythéisme et de l'esclavage. Le polythéisme, en faussant la nature et l'unité de Dieu, détruisait la vérité religieuse, qui est la connaissance d'un Dieu unique, manifestée par un culte

extérieur digne de lui ; il détruisait aussi la morale, qui est une imitation proportionnée des attributs divins. Quant à l'esclavage, il enlevait aux vérités politiques et civiles leur fondement essentiel, qui consiste dans l'égalité et la fraternité originelles de tous les hommes, tous destinés à une seule et même fin. Sans la vérité religieuse, morale et civile, point de vérité philosophique possible. Donc la vérité religieuse et morale, la vérité politique et civile, et la vérité philosophique devaient manquer au siècle d'Auguste, c'est-à-dire au siècle le plus splendide et le plus florissant de l'ère païenne ; et, avec ces vérités, manquait aussi toute civilisation proprement dite, puisque la civilisation n'est autre chose, essentiellement, que le développement et l'application extérieure de ces vérités.

IV. LA VÉRITÉ RELIGIEUSE, POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE RENAÎT AVEC L'ÉVANGILE,—QUI N'EST POINT UN PRODUIT DE LA SAGESSE PAÏENNE.

Or ces vérités découlaient, comme de source, de la loi chrétienne. Dans ce code sublime qui, loin de n'être qu'une imitation ou un perfectionnement de législations antérieures, est une création entièrement neuve et qui n'a pu éclore que d'une intelligence divine, Dieu est révélé à l'homme et l'homme à lui-même : Dieu, et son éternité, sa providence, sa bonté et sa justice ; l'homme, et sa dignité originelle, son innocence primitive et la chute de notre premier père, imputable et propre à toute sa postérité ; par suite, sa félicité et sa misère, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort ; par suite encore, l'origine du mal physique et du mal moral, le péché et la rédemption, les destinées présentes et futures. Sur ces fondements surgissent une religion et une morale auxquelles les siècles à venir ne pourront ajouter ni ôter un iota, parce qu'elles sont modelées sur les relations éternelles qui relient et coordonnent la créature avec le Créateur. La famille humaine se comprend enfin elle-même et, se tournant vers le ciel d'où elle vient et où elle tend, elle s'écrie pour la première fois, d'une voix unanime et avec un transport d'amour : NOTRE PÈRE, QUI ÊTES AUX CIEUX ! Cette paternité divine et cette fraternité universelle, en mettant à nu la dureté et la servilité de l'ancien régime, créeront une civilisation nouvelle, qui bannira l'esclavage et la tyrannie, réhabilitera la femme dans sa dignité naturelle, et rendra ainsi honneur et force à celle qui est la première source de l'éducation privée comme de la moralité publique ; elles créeront et défendront la liberté véritable des peuples, laquelle consiste, tant pour celui qui commande que pour ceux qui obéissent, dans le régulier et libre exercice de leurs droits sociaux ; enfin, étendant le devoir de la charité à toute la multitude des frères issus de la même souche, elles feront disparaître les barrières qui rompent l'unité, à mesure que le droit public du christianisme sera proclamé parmi eux. En somme, ce n'est pas seulement le culte du vrai Dieu qui jaillissait de l'ignoble gibet du Calvaire, mais encore ce ciment destiné à

rejoindre ensemble, doucement et solidement, sujets et souverains, peuples et nations.

Il en jaillissait aussi une lumière vierge, appelée à renouveler la philosophie et à diviniser les arts. En effet, la lumière qui descend de la Croix dévoilait la vanité des opinions en vogue, en même temps qu'elle découvrait les sources premières de la vérité, savoir, Dieu et la création, l'homme et ses rapports avec le Créateur, le temps et l'immortalité. Ennoblie et rafraîchie à ces sources, l'intelligence humaine peut désormais prendre son élan et planer dans les régions d'une science, qui, tout en respectant le mystérieux nuage où il a plu à la divinité de cacher sa face, embrasse du reste, aidée et escortée toujours du flambeau divin, le vaste domaine de la création. Non, le Christianisme, quoique immobile et invariable dans ses dogmes comme la vérité elle-même, ne comprime cependant ni n'étouffe la perfectibilité indéfinie de l'esprit humain ; il le développe, au contraire, le dirige et seconde ses efforts. Lumière quand il se mêle aux facultés de la raison, poésie sublime et divine quand il embellit l'imagination, sentiment quand il s'associe aux mouvements de l'âme, éclat et force quand il contemple les formes immortelles de la vertu et de la justice, le Christianisme est proprement cette raison supérieure et universelle qui inspire l'être, l'activité, la vie et une noble hardiesse aux intelligences. Et si l'Évangile est l'école sublime des plus beaux génies, c'est aussi la seule qui s'adapte à la multitude des esprits vulgaires. L'ancienne philosophie, par exemple, empruntait au peuple quelques données de la raison naturelle pour les envelopper de symboles, les obscurcir, les stériliser ou les annuler dans l'enceinte mystérieuse de l'école ; la philosophie du Christianisme, au contraire, les fait remonter au ciel pour leur imprimer le sceau de l'authenticité, puis les propage, nues et simples, parmi le peuple pour le sanctifier. L'humble chrétien qui sait son catéchisme possède plus complètement la vérité que Socrate et Platon ; et celui qui le met en pratique est meilleur citoyen, héros plus véritable que les Alexandre et les Scipion. La comparaison entre l'ancien et le nouveau monde est là pour confirmer ce que j'avance. Telle est la nature et l'utilité de cette restauration divine, civile, scientifique et littéraire, qui, lorsque les anciens temps allaient finir, renouvela le culte, la morale, la politique, les arts et les sciences ; restauration que le grand Apôtre a caractérisée par ces merveilleuses paroles : "Mystère de sa volonté par laquelle il avait résolu qu'au temps marqué, il renouvellerait et reconstituerait toutes choses en Jésus-CHRIST, tant ce qui est dans le ciel que ce qui est sur la terre."

Que le Christianisme soit un certain produit de la civilisation et de la maturité des temps, un certain travail des siècles, une certaine élaboration des vieux systèmes moraux et métaphysiques, le tout enveloppé dans un symbole, afin de le rendre sensible et vulgaire ; que ce soit l'idée religieuse innée, laquelle, après avoir erré d'autels en autels, s'est enfin incarnée ; mythe

le plus pur, électisme des grandes philosophies de l'Inde, de la Perse, de la Judée, de l'Égypte, de l'Éthiopie, de la Grèce, de l'Italie et des Gaules, sorte de Christianisme universel, existant avant le Christianisme judaïque, et au fond duquel il n'y a rien qu'une philosophie humaine, la fleur de toutes les philosophies, comme l'affirmait, au siècle passé, l'école incrédule en France, et comme le suppose encore le romantisme mythique des protestants en Allemagne, c'est là une hypothèse qui contraste tellement et avec les faits, et avec toutes les données de l'histoire et de la philosophie, que la postérité ne lui trouvera même pas le mérite ou la vraisemblance d'une fable. "La vérité religieuse ne s'anéantira point, parce qu'aucune vérité ne se perd ; mais elle peut être défigurée, abandonnée, niée dans certains moments de sophisme et d'orgueil par ceux qui, ne croyant plus au Fils de l'homme, sont les enfants ingrats de la nouvelle synagogue."

V. JÉSUS-CHRIST CONFIA A SON VICAIRE UNE MISSION DE GRACE  
ET DE CIVILISATION.

C'est pourquoi JÉSUS-CHRIST, ayant accompli le rachat du genre humain, déposa dans son Évangile les semences de la plus ample perfectibilité tant par rapport à l'ordre de la nature que par rapport à l'ordre de la grâce ; et il fit de sa croix le centre immobile autour duquel se réuniraient les nations, comme autour d'un étendard d'espérance et de salut. Mais afin que les ombres des siècles ne pussent jamais plus obscurcir la lumière de la vérité, pour qu'une autorité visible et légitime la transmitt certaine et entière aux âges futurs, le Sauveur, tout en retenant la dignité première et incommunicable du souverain pontificat, institua sur la terre un pontife visible, son Vicaire, investi de la plénitude de ses pouvoirs, et chargé d'exercer une paternité universelle sur le genre humain.

Ni la morale de Socrate, ni le génie du divin Platon n'avaient pu changer la face d'Athènes ; ni les lois de Lycurgue, ni la sagesse politique de Solon n'avaient pu empêcher Sparte et Athènes de tomber ; la religion de Numa ne tint que quelques siècles à Rome. Par contre, le premier Vicaire du CHRIST, un pauvre pêcheur envoyé par un artisan, fils de Marie, y fonda sur le Capitole un empire qui compte dix-huit siècles et n'est pas près de finir. Déjà s'inclinent devant la croix les successeurs de ceux qui l'avaient longtemps arrosée de sang. Devant elle passent, comme des ombres fugitives, les empereurs et les persécutions, les schismes et les hérésies ; pendant quelque temps, c'est elle qui soutient la couronne chancelante sur le front des empereurs devenus chrétiens ; puis, dans le naufrage universel de l'empire, causé par un vieux levain de paganisme qui restait dans ses veines, elle sauve les épaves de la sagesse et de la civilisation antiques ; et, accueillant les Barbares, peuple vigoureux et nouveau qui venait s'inoculer sur le vieux tronc décrépît, elle cultive son esprit, adoucit ses mœurs, règle sa force, l'ennoblit et la

modère par la loi d'amour. C'est ici, à l'ombre de la croix et par l'œuvre des Pontifes Romains, que l'histoire voit poindre la civilisation moderne pour les nations européennes.

De là vient que la mission du Pontificat romain, même à ne l'observer que par son côté purement civil et philosophique, est l'événement le plus utile, la plus grandiose et le plus surprenant qui se soit produit dans l'univers, et l'histoire de la papauté, par la fécondité de ses résultats, par sa grandeur, sa variété et sa dignité, la première et la plus sublime de toutes les histoires. On verra de plus le Souverain Pontife représenter dans son intégrité et défendre avec énergie la triple vérité religieuse, civile et philosophique. Il est le dépositaire de cette vérité qui s'étend de l'Eden au Golgotha, et du Golgotha, après les travaux de l'exil, s'élançera glorieuse et triomphante vers le ciel. Il est, au milieu du bouleversement des pouvoirs et des droits civils, le tribun catholique, aussi intelligent que fort, de la liberté populaire opprimée par la violence ; et, en tout temps, l'ami et le père des rois comme des peuples. On l'a vu, à la naissance de l'agriculture, des arts et des sciences, diriger avec intelligence et promouvoir efficacement les essais et les tentatives de toute l'Europe vers l'ère d'une plus splendide civilisation ; ouvrir un asile aux lettres exilées de Byzance et d'Athènes ; recueillir dans la cité reine les manuscrits de l'antique Orient, les chefs-d'œuvre de Praxitèle et de Phidias ; propager dans tout le corps sacerdotal un esprit de conservation et d'émulation de la sagesse antique, alors que les conquérants de la terre s'en montraient les barbares dissipateurs ; on l'a vu enfin protéger, sous le manteau de la religion, les débris d'un héritage qui nous a été ravi par le temps et par la barbarie. Ainsi, si les ruines étonnantes des Thermes de Dioclétien restent debout, c'est qu'elles ont été défendues et mises à l'abri de la profanation par les images chrétiennes ; et le Panthéon aurait croulé, s'il n'avait été placé sous la sauvegarde de nos saints ; et la colonne Trajane n'existerait plus, si la statue de saint Pierre ne l'avait couronnée.

#### VI. UNE ESPÉRANCE.

Ce rapide coup d'œil que nous avons jeté sur les phases de l'ancien monde, et sur cette ère qui rappelait l'humanité dévoyée et errante aux principes qui doivent la guider, à ces principes qui, aux yeux mêmes de la philosophie naturelle, sont incontestablement une heureuse rénovation, une complète et sublime reconstruction de la vie morale et civile des nations ; ce coup d'œil, dis-je, me paraît le prélude le plus propre à servir d'introduction à l'histoire des Papes, si l'on veut embrasser dans une vaste synthèse les faits de la famille humaine sous le gouvernement d'une providence divine. Peut-être qu'au terme de notre récit, plus d'une lèvre laissera échapper ce cri d'admiration et de reconnaissance : Que le Souverain Pontife soit à jamais, auprès des reliques de saint Pierre et de saint Paul, le conservateur des vérités catholiques, des sciences et des arts, comme il est le père

et le maître universel des nations ! Laissons dans la Rome chrétienne tout un peuple tomber à genoux sous les mains d'un vieillard, qui, à la simplicité du prêtre joint la majesté du souverain. Y a-t-il rien qui aille mieux à l'air de tant de ruines ? En quoi cela pourrait-il déplaire à notre philosophie ? Le Pape est le seul prince qui bénisse ses sujets.

#### VII. MÉTHODE ET CHRONOLOGIE.

Mais quelle méthode et quelle voie suivrons-nous pour atteindre le but de notre entreprise ? Les historiens qui nous ont précédé ont eu jusqu'ici deux manières. Les uns racontent les faits, qui sont la partie extérieure et matérielle de l'histoire : office de compilateurs ou d'annalistes. Les autres cherchent dans les événements l'idée religieuse, morale ou politique, dont les faits sont la conséquence et l'expression : travail d'investigateurs, de philosophes et de juges.

Le développement actuel des esprits ne se contente plus du simple exposé des faits ; on veut pénétrer plus avant et voir le principe qui les a engendrés ; on veut les dominer de haut pour en embrasser la suite, les rapports, les progrès ; on veut, en un mot, l'idée et le fait, en d'autres termes, la cause et l'effet. On peut y arriver, soit en descendant de l'idée aux faits, soit en remontant des faits à l'idée. D'après la première méthode, s'étant mis une idée en tête, on contraint les faits à se réunir et à se grouper dans le cercle de cette idée ; or si cette idée n'est pas elle-même une déclaration manifeste de faits antérieurs, si au contraire ce n'est autre chose qu'une conception purement imaginaire de l'écrivain, sans un objet réel et subsistant dans les annales du monde, une pareille méthode, loin d'être la mère de l'histoire, en est le tyran et le bourreau. C'est le rationalisme et l'idéalisme philosophiques appliqués à l'histoire : ces systèmes rendent impossible toute réalité en fait d'histoire, comme en fait de philosophie. L'histoire *idéale* du monde proposée par Vico est de cette nature.

Nous suivrons une autre marche ; nous tirerons, non de notre esprit, mais de faits publics et inattaquables, l'existence positive de l'idée catholique, restauratrice de l'univers, et nous en suivrons le développement extérieur et la perpétuelle réalisation dans l'histoire des Papes, qui sont l'oracle vivant et permanent de cette idée. En traçant l'histoire de l'idée catholique imprimée dans les faits généraux, nous n'oublierons pas l'histoire des individus ; il nous arrivera ainsi de passer de l'idée au fait, et du fait à l'idée. Mais, nous le répétons, l'étoile qui guidera nos pas, ce n'est pas notre idée subjective et individuelle, mais l'idée objective, réelle, la vérité universelle, en tête de laquelle se placent les faits qui ont annoncé et conduit à terme le grand événement de la restauration du genre humain.

Je termine par une observation touchant l'ordre chronologique ; car les deux yeux de l'histoire sont la géographie et la

chronologie, et celle-ci est le principal. Or, l'époque de la naissance du Sauveur et celle de sa mort sont deux points sur lesquels les érudits ont beaucoup disputé. Touchant la première, je veux dire la naissance de JÉSUS-CHRIST, il est maintenant démontré qu'elle précède de quatre ou six ans l'ère vulgaire. De là deux chronologies différentes : l'ancienne, celle de Denys-le-Petit, qui ne compte pas ces années, et la nouvelle qui en tient compte. Sanclementi et le père Patrizi ont démontré, de diverses manières, que l'ère chrétienne est de six ans postérieure à la naissance de Notre-Seigneur. Du reste, comme nous avons principalement en vue la raison des événements, nous ne nous arrêterons pas à des discussions chronologiques ou autres semblables, et nous adopterons le sentiment le plus probable touchant le commencement et la fin de chaque pontificat. Pour ce qui est de mettre en regard les papes et les empereurs, nous suivrons, la plupart du temps, la chronologie qu'en donne l'*Art de vérifier les dates*. Est-il homme plus versé dans ces questions de temps qu'un Petan ? Et cependant, de son aveu, "il y a plus de difficulté que d'utilité à scruter en détail les époques de chacun des papes."

#### VIII. RÉCAPITULATION, CARACTÈRE ET NATURE DE LA PAPAUTÉ.

Nous avons jusqu'ici repris à son origine l'idée de la réparation surnaturelle de l'humanité, idée qui, sortie de la bouche de Dieu, après avoir parcouru le monde, avec ses vicissitudes diverses, fut enfin effectuée, dans la plénitude des temps, par le Fils de Marie, et confiée à Pierre et à ses successeurs, chargés de la propager parmi toutes les nations jusqu'à la fin des siècles. Ce sera là l'idée mère à laquelle nous demanderons l'explication des faits. Mais cette restauration est surnaturelle, et voilà pourquoi la mission pontificale ne met pas fin, de prime abord, à une civilisation purement matérielle. Cependant en s'appliquant à réformer l'homme tout entier et à diriger ses aspirations vers des biens supérieurs, elle ne cesse d'ennoblir ses facultés et, par là-même, le met en état d'atteindre à un bien-être plus réel et plus complet même dans l'ordre naturel. La Papauté ne caractérise donc pas simplement une civilisation, mais, de même que Dieu donna vie à l'argile, qui n'était autre chose que de l'argile, ainsi la papauté, bien qu'elle ne soit pas une civilisation de ce bas monde, inspire la vie et l'âme à toute civilisation humaine, ou la lui retire. Avec ce flambeau à la main, nous trouverons toujours la papauté d'accord avec elle-même, toujours principe vivificateur des peuples, soit qu'elle les trouve à l'état sauvage, ou à l'état de barbarie civilisée. Que si un peuple arraché à la papauté peut encore fleurir pendant quelque temps, et se maintenir à un haut degré de culture matérielle, grâce à la sève primitive et à une atmosphère chrétienne, il finira pourtant par s'affaïsser, et sa brillante civilisation retournera en poussière et en boue ; tandis que les peuples qui portent la papauté dans l'esprit et dans le cœur retiennent, avec plus ou moins de culture matérielle selon

leur activité et leur génie, le principe de vie et le souffle civilisateur ; ils sont en voie de s'élever à toutes les splendeurs de la vie civile, lesquelles sont bien moins le produit de l'homme que l'œuvre de la justice restaurée par la rédemption.

#### IX. DIVISION DE L'HISTOIRE DES PAPES—PREMIÈRE ÉPOQUE.

En conséquence, si nous considérons l'histoire des Pontifes comme le drame et le développement toujours ascendant de la société chrétienne, escortée par cette magistrature céleste et indépendante qui donne un corps au droit divin des nations, il s'ensuit : 1° Que les vies et les gestes des Papes doivent présenter une série continue d'idées et d'événements ; 2° Qu'on ne peut séparer complètement l'histoire des Papes de l'histoire des sociétés civiles, qui furent reconstituées et sanctifiées par le christianisme ; 3° Que pour guider l'esprit et lui permettre de se reposer à temps, il est bon de fixer les points qui embrassent les phases les plus remarquables de la société chrétienne, gouvernée par les souverains Pontifes. Ces points avec la durée qu'ils embrassent se nomment époques.

La première époque comprendra l'âge héroïque du christianisme, qui s'étend de la vocation de saint Pierre à l'élection de saint Melchiade, sous le pontificat duquel eut lieu la victoire remportée par Constantin sur Maxence : c'est-à-dire, de l'an 30 de l'ère nouvelle à l'an 311. La religion et l'empire nous ouvriront chacun leurs fastes, suivant chacun une marche inverse, l'Eglise la voie progressive ou ascendante, et l'Empire la voie rétrograde ou descendante. L'institution divine de l'Eglise, sa constitution hiérarchique avec la primauté de Pierre, la propagation de la foi et du règne de l'Eglise, indépendamment de l'empire, et en dépit de toutes les puissances humaines liguées contre elle ; le puissant et hideux paganisme qui tue, persécute et meurt, et l'humble christianisme qui, par la souffrance et la patience, triomphe du paganisme couronné et mitré, jusqu'à ce qu'enfin l'Empire, non par générosité ni par grâce, mais par justice et par nécessité, contracte une alliance de paix avec le christianisme : tel sera l'objet, le caractère et la marche de cette époque.

J'avais eu d'abord l'idée d'enrichir le récit de notes ou de discussions critiques et scientifiques, dans le but de faire mieux ressortir les règles du gouvernement de l'Eglise ; or, deux ouvrages que j'ai déjà publiés me permettent de simplifier sous ce rapport l'histoire des Papes. Ces ouvrages sont : *Le Droit public de l'Eglise et des Nations chrétiennes*, en trois volumes ; puis *l'Idée historique et rationnelle de la diplomatie ecclésiastique*, un volume (Rome 1863 et 1864). Ces titres font bien comprendre au lecteur que les questions les plus juridiques, les plus scientifiques du gouvernement pontifical ont été recueillies et discutées séparément. De là, pour moi, l'avantage d'un récit plus libre et plus dégagé, et pour les lecteurs, la commodité de trouver réunies, dans des ouvrages divers, les matières distinctes.

# LES VERTUS ET LES DONS

## DANS LA VIE CHRÉTIENNE

PAR M.-J. RIBET

CHANOINE HONORAIRE

1 vol. in-8° ..... \$1.25

Dans l'ASCÉTIQUE, nous avons défini la Perfection et formulé ses lois. Nous voudrions la montrer en acte dans les VERTUS CHRÉTIENNES.

En commençant notre œuvre sur la spiritualité par son point le plus ardu : la MYSTIQUE, nous annonçons ce couronnement. La théorie de la vie parfaite serait vaine, si elle n'aboutissait à la pratique. Voir le bien, admirer le mieux, et ne pas le suivre, à quoi cela servirait-il, sinon à préparer un jugement plus sévère ?

Le champ des vertus chrétiennes est vaste, d'une partition difficile, hérissée de complications théologiques. Saint Thomas d'Aquin a coordonné, dans sa SOMME immortelle, avec une logique puissante et un art merveilleux, leurs formes multiples et complexes. Sauf quelques transpositions destinées à mettre en plus grand relief certaines vertus essentielles par lesquelles l'homme se rattache à Dieu, nous suivrons le Maître.

En cet exposé des VERTUS, ainsi que nous nous sommes appliqué à le faire dans tout notre travail sur la vie spirituelle, notre dessein est de les rattacher à la doctrine et de présenter, moins une série d'exhortations pathétiques, que l'enseignement substantiel de la Théologie sur la Perfection et sa mise en œuvre, tout en épargnant au lecteur l'aridité des formules scolastiques.

L'ordre et la méthode s'imposent dans cette exposition pour la rendre lumineuse et attrayante. Il faudra d'abord définir la vertu en général et la vertu chrétienne en particulier ; puis délimiter le champ où elle se déploie ; dérouler ensuite la série des vertus, en commençant par celles qui nous coordonnent directement vers Dieu et servent de base à l'édifice spirituel, et en continuant par les vertus humaines, rangées, selon l'ordre traditionnel, autour des quatre vertus cardinales.

Vis-à-vis de chaque vertu, nous placerons le vice qui la contredit, en ayant soin de signaler le préjudice qu'il cause à la perfection.

Les Dons du Saint-Esprit, qui suppléent aux vertus humaines et les portent à leur sommet, compléteront cette nomenclature.

Nous montrerons enfin, dans une synthèse rapide, le déroulement graduel des Vertus et des Dons divins en la marche croissante de la Perfection à travers les trois états successifs et les diverses situations de la vie.

Daigne le Sauveur des âmes, l'exemplaire divin et humain des saintes Vertus, bénir ce labeur et lui communiquer la lumière qui persuade, l'attrait qui mène à la vie parfaite et, par elle, à l'éternelle vie !

---

INSTRUCTIONS  
**D'UN CURÉ DE CAMPAGNE**  
 POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE  
 LES PRINCIPALES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE  
 DES SAINTS ET AUTRES CIRCONSTANCES

---

QUATRIÈME ÉDITION

4 vol. in-8° ..... \$6.00  
 Avec 25% de remise.

---

**ROSAIRE**

---

PREMIÈRE INSTRUCTION

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. AMEN.

*Desolatione desolata est terra, quia nullus est qui recogitet corde.*

La terre est tout à fait désolée, parce qu'il n'est personne qui réfléchisse en son cœur. (*Ces paroles sont du prophète Jérémie, XII, 11.*)

Mes chers Frères,

Le prophète Jérémie, voyant la négligence des Israélites dans le service de Dieu, s'écriait fort triste : "La terre est tout à fait désolée, parce qu'il n'est personne qui réfléchisse en son cœur."

Ne pourrait-on pas aussi dire à beaucoup de chrétiens de nos jours : vos âmes sont plongées dans la désolation, parce que vous ne réfléchissez point, parce que vous ne priez pas ?

Pour engager donc et ceux qui ne prient point à prier, et ceux qui prient à persévérer, je parlerai présentement du saint Rosaire, et je vous montrerai combien cette dévotion est agréable à Jésus et à Marie, et avantageuse au chrétien. *Ave Maria...*

I

La dévotion du Rosaire plaît à la Sainte Vierge et à son Fils, car elle vient du ciel, renferme les vérités et les mystères du christianisme, est confirmée par des miracles.

Cette dévotion vient du ciel.

En effet, mes chers Frères, vous savez qu'au XII<sup>e</sup> siècle, saint Dominique, envoyé par le pape pour convertir des populations de France révoltées contre l'autorité divine et l'autorité humaine, conjura Marie de lui indiquer les moyens à employer pour réussir. Touchée des supplications de son serviteur, la Vierge, tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras, lui apparaît, lui présente un rosaire, lui cît comment il doit le réciter.

Plus loin.

Quelles sont les vérités contenues dans le rosaire ?

C'est toute la religion. Examinons un peu comment il est composé. Après un signe de croix, témoignage de notre croyance au mystère si profond de la très sainte Trinité, nous faisons notre profession de foi, nous récitons ce symbole des apôtres, lequel, malgré dix-huit cents ans d'assauts et de combats reste inébranlable toujours, toujours écrase ses ennemis. On prononce alors la doxologie, c'est-à-dire, gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, une fois seulement pour proclamer qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes. Le symbole est suivi du *Pater* ; et qu'est-ce que le *Pater* ? Mais, c'est la prière qu'un Dieu apprit à l'homme ; c'est la prière qui présente au Père le plus tendre, les adorations, les louanges, les vœux, les gémissements des pauvres mortels, ses enfants bien-aimés ; c'est la prière qui fortifie et console les cœurs dans la vallée de larmes, élève et introduit les âmes dans le séjour de délices. Après cette oraison sublime, vient la salutation angélique : ah ! Vierge Immaculée, tant que nous aurons un souffle de vie, nous vous saluerons ; nous nous réjouirons, en pensant que vous êtes pleine de grâce, et qu'ainsi vous êtes toute-puissante pour nous secourir, maintenant et à l'heure de notre mort ! Mais pour nous rappeler que tout notre culte envers la Mère de Dieu doit nous mener à lui, nous terminons le commencement du Rosaire par ces mots : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! Oui, gloire, bénédiction, amour à jamais au Père, créateur des cieux ! Gloire, bénédiction, amour à jamais au Fils, Sauveur des hommes ! Gloire, bénédiction, amour à jamais au Saint-Esprit, Sanctificateur des âmes !

Venons-en maintenant aux mystères de la vie de Jésus et de Marie.

Nous y verrons le Roi du ciel descendre sur la terre ; et pourquoi ? pour briller sur un trône ? non, pieux fidèles ; pour revêtir la forme de l'esclave, se charger de nos infirmités, souffrir la plus atroce des morts ; et cela par pur amour, en vue de nous arracher à l'enfer, et de nous introduire en paradis. Nous contemplerons dans ces mystères, les vertus admirables de la Vierge, et nous éprouverons le désir de l'imiter, de supporter nos peines comme elle avec Jésus, pour être glorifiés comme elle avec Jésus.

Assurément, mes chers Frères, assurément, une dévotion d'une telle origine, une dévotion nous mettant ainsi devant les yeux les vérités du christianisme et les mystères de la vie de Jésus et de Marie, leur est on ne peut plus agréable.

Et ce qui le prouve encore, ce sont les miracles opérés à la récitation du chapelet.

C'est par ce moyen, vous le savez, que saint Dominique convertit plus de cent mille de ces furieux Albigeois qui, dans le midi de la France, mettaient tout à feu et à sang, et faisaient fuir les armées devant eux. Et, lorsque dans les Indes on appelait saint François-Xavier auprès des malades, et qu'il ne pouvait s'y rendre, il leur envoyait son chapelet à toucher, et à l'instant ils

étaient guéris. Plusieurs fois, dans des adjurations, l'on entendit l'auteur du mal avouer que la dévotion du chapelet arrache plus de victimes à l'enfer, que les autres pieuses pratiques.

Elle est donc bien avantageuse au chrétien : c'est ce qui va faire l'objet de ma seconde partie.

## II

Nous venons de considérer, mes chers Frères, l'excellence de la dévotion du chapelet. Eh bien ! malgré son origine céleste, malgré les vérités et les mystères consolants qu'il renferme, malgré les prodiges opérés, et s'opérant encore de nos jours, lorsqu'on le récite dévotement et persévéramment, le chapelet rencontre beaucoup de contradicteurs.

A quoi bon, disent-ils, tant de répétitions ennuyeuses ? c'est de la folie.

Insensés ! Quoi ! au jardin des Olives, Jésus-Christ couvert d'une sueur de sang, n'a-t-il pas répété la même prière, durant trois heures ? Quoi ! dans les hauteurs des cieus, les chérubins et les séraphins, ne redisent ils pas d'une voix incessante : " Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées ? " (*Isaï*, vi, 3).

Et quand les rois ou les empereurs parcourent les villes et les campagnes de leur royaume ou de leur empire, et qu'ils entendent sur leur passage, les cris mille et mille fois répétés de : vive le roi ! vive l'empereur ! voyons ! leur vient-il en tête à eux ou bien à leurs sujets de prétendre que ces acclamations enthousiastes et multipliées sont ennuyeuses, fades, insipides ?

N'importe, le chapelet, c'est trop simple.

C'est trop simple ! Etes-vous donc plus sages que les François de Sales, les Vincent de Paul, les Bossuet, qui disaient leur chapelet tous les jours ? Etes-vous plus grands que les rois de France, Louis XIII et Louis XIV, et tant d'autres personnages illustres qui faisaient de même ?

Soit ; mais qu'est-il besoin de compter ainsi ses prières ? Dieu le comptera bien sans vous.

Dites donc, les compte-t-on pour que Dieu en sache le nombre ? l'ignorante impiété seule est capable de telles stupidités. On les compte, afin de s'assurer si l'on observe les conditions posées par l'Eglise, pour gagner les indulgences. Mais vous, critiques acerbes, ne faites-vous point passer entre vos doigts une à une, non-seulement les pièces d'or, mais aussi les pièces de cuivre pour vous assurer de votre compte ? et vous trouvez ridicule que le membre de la confrérie du Rosaire s'assure également qu'il y met le compte, afin de recueillir les biens immenses accordés par l'autorité spirituelle ? Quant à nous, enfants de Marie, ne nous laissons pas intimider par ces sottises méchantes ; n'oublions pas que, suivant l'expression de l'Ecriture, l'homme animal ne comprend rien aux choses de Dieu ; soyons prudents, sachons apprécier les avantages nombreux que l'on retire d'une dévotion pareille. Tous, nous offensoons le Seigneur en bien des articles ; tous par conséquent, nous avons besoin de clémence. C'est pourquoi

l'Eglise, inspirée par l'Esprit-Saint et animée de tendresse pour ses enfants, l'Eglise, en instituant et recommandant le rosaire, en a enrichi la pratique et les confréries de faveurs et d'indulgences, au point que tout catholique, observant les conditions prescrites, peut obtenir au moins deux fois par mois, la rémission de toutes les peines temporelles dues à ses fautes, et peut s'assurer qu'à sa mort il sera quitte à peu près des tourments du purgatoire.

"Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, dit le Sauveur, je suis au milieu d'eux," c'est-à-dire que ces personnes lui sont agréables et se rendent dignes de ses grâces ; or, c'est ce que réalisent les associations du Rosaire, dont les membres prient en commun, et les uns pour les autres ; Dieu, par conséquent, ne saurait être sourd à leurs supplications. Oh ! si cela était bien compris par les chrétiens indifférents, ils changeraient sans doute et de manière de voir et de façon d'agir. Tant que la santé dure, c'est aisé de rire de la piété ; aussi longtemps qu'on est robuste, c'est facile de se moquer des choses saintes ; mais quand le bras de fer de la mort est levé pour sonner l'heure du départ, les idées ne sont plus les mêmes ; à ce moment terrible, où la nature nous abandonne, où parents, amis, connaissances, ne sauraient nous allonger la vie d'un souffle, on ne rit plus, on ne rit plus, on ne se moque plus, on ne se moque plus ! on frémit à la pensée du tribunal devant lequel on doit comparaître ! Alors que c'est bon, que c'est consolant d'avoir de fidèles associés, qui viennent nous assister dans le combat suprême, se rangent auprès de notre lit de douleur, prient pour nous à l'heure de l'agonie, au moment du trépas, versent larmes et prières sur notre tombe, nous suivent par delà jusqu'au lieu des expiations, continuent à nous appliquer les indulgences du rosaire, nous aident à contenter la justice divine, nous introduisent enfin dans les splendeurs immortelles !

Chrétiens, si donc il en était parmi vous qui ne fussent pas encore du saint Rosaire, je les conjurerai de s'y enrôler au plus tôt ; c'est une pratique si douce, si facile à remplir. Il est beau de dire chaque jour, sinon tout le rosaire, du moins la troisième partie qui est le chapelet ; mais afin que personne ne puisse s'excuser sur le manque de temps, l'on exige par jour seulement la récitation d'une dizaine. Seriez-vous assez ingrats envers Dieu, assez durs envers Marie, assez cruels envers vous, pour ne pas vous acquitter de cette tâche si petite et si fructueuse ? Non, mes chers Frères, j'ai meilleure opinion de vous ; j'espère que vous vous joindrez aux autres associés, et tous ensemble alors nous prierons avec plus de contentement ; nous redirons avec plus de ferveur, surtout ces paroles rassurantes : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Et, à cet instant suprême, Marie pourra dire à l'âme qui l'aura servie fidèlement : Aie confiance, aie confiance ! tu n'as point passé de jours sans m'honorer, sans me demander la grâce d'une bonne mort, entre maintenant avec ta Mère dans la joie de ton Seigneur. Ainsi soit-il.

## EXEMPLE.

“ Près de l'église de Notre-Dame-des-Victoires, habitaient une respectable veuve et ses deux enfants, un fils et une fille. Le fils, jeune homme de quinze à seize ans, était infirme. Épuisée par de fréquentes maladies et de longues privations, la mère pouvait à peine travailler. Seule la jeune fille jouissait d'une assez bonne santé. C'était donc sur elle principalement que reposait la charge du ménage. Mais quelque habile que soit une ouvrière, sa journée ne rapporte pas beaucoup. Aussi, malgré tout le dévouement et les efforts de la jeune personne, souvent le nécessaire manquait à la maison. Dans ces moments de gêne et de disette, la mère et la fille avaient recours à Notre-Dame-des-Victoires, en qui elles avaient une grande confiance. Que de fois ne les vit-on pas prosternées au pied de son autel, pour y réclamer secours et protection ! Le dimanche, 2 octobre, jour de la fête du saint Rosaire, tout manquait à la maison : il n'y avait plus ni pain, ni argent. En vain l'on avait espéré que des personnes, qui devaient depuis plusieurs semaines, seraient venues payer la veille au soir : aucune ne s'était présentée. Dès le lendemain matin, la jeune fille alla frapper à la porte de plusieurs dames qui lui devaient, mais sa course fut inutile ; elle ne reçut rien, et s'en revint l'âme remplie de tristesse. Il était midi sonné, et aucun secours n'était encore arrivé. Cependant la famille continuait à se recommander à Notre-Dame-des-Victoires. Tout à coup, un commissionnaire se présente à la porte de la maison, en disant à la mère :

— N'êtes-vous pas madame une telle ?

— Oui, monsieur, répondit-elle.

— Voici un objet qu'on m'a prié de vous donner, reprit le commissionnaire.

— C'est sans doute une personne pour qui ma fille a travaillé, et qui lui envoie son salaire, repartit la mère.

— Non ; la personne qui m'a chargé de cette commission, ne doit rien à votre fille.

— Qui est ce donc ?

— C'est quelqu'un qui ne veut pas être connu ; et on m'a seulement recommandé de vous remettre exactement cet objet.

Après avoir prononcé ces paroles, le commissionnaire s'éloigna et disparut. L'objet était une petite boîte, soigneusement enveloppée de papier portant l'adresse de la famille. La mère s'empressa de déchirer l'enveloppe et ouvrit la boîte. O l'heureuse surprise ! on y trouva une large pièce d'or de cent francs, avec trois petites médailles d'argent de Notre-Dame-des-Victoires, le tout enfermé dans un morceau de papier sur lequel on lisait : fête du saint Rosaire. De la part de la sainte Vierge. Priez-la toujours et ne désespérez jamais.

On ne saurait exprimer la joie de la respectable veuve et de ses deux enfants ; touchés jusqu'aux larmes, à la vue de ce secours inattendu, tous les trois se hâtèrent de se rendre à l'église, pour remercier Dieu et sa sainte Mère d'une protection si visible du ciel.” (*La dévotion à Marie en exemples*).

# CECI ET CELA

## IDÉES D'UN RUSTIQUE

PAR UN RURAL

1 vol. in-12..... \$0.50

J'habite aux confins de la Normandie un village inaperçu, — car il ne se trouve pas sur une ligne de chemin de fer, et par conséquent il peut s'endormir paisiblement sans tressauter au bruit des roues et du sifflet des locomotives.

Heureux dans leur benoîte ignorance, les naturels de ce modeste pays, — s'il est vrai qu'à notre époque de tourmente quel-qu'un puisse jouir encore du vrai bonheur.

Je crois mes voisins très-éloignés des idées progressives. Non pas qu'ils soient plongés dans des ténèbres absolues, et qu'il y en ait beaucoup parmi eux qui ne sachent ni lire ni écrire : mais sur le chapitre de la culture — un art précieux qui s'enseigne par la tradition et la pratique — ils pourraient en remontrer à plus d'un président de nos sociétés agricoles. Pour le reste, ils s'en passent, et ils ont raison. L'essentiel, à leurs yeux, c'est d'avoir d'abondantes récoltes, une santé à toute épreuve et des *mioches* qui ne soient pas *feignants*.

Dès le potronminet, les voilà partis, la pipe courte entre les dents, l'épaule chargée des instruments de travail. A certaines époques, les femmes les accompagnent, protant le panier aux provisions. Souvent leur chanson m'éveille; de ma fenêtre je les vois défiler, et nous échangeons un cordial bonjour.

Le soir surtout m'est agréable, parce qu'il avive mille images poétiques. Le crépuscule grisâtre commence à rendre les formes indécises. C'est alors qu'on revient lentement des champs, un peu courbé par la fatigue, un peu plus bruni par le hâle. Dans les chemins creux et bordés d'églantiers, de buis et d'aubépins où j'aime à suivre ma promenade en haleinant les fleurs, je rencontre tour à tour ces braves travailleurs qui se confondent avec les troupeaux. Un bêlement et une clochette annoncent l'approche des moutons, précédés par une chèvre alerte; des mugissements pacifiques, celle des bœufs et vaches qui retournent tranquillement au dortoir. Bêtes et gens, tout vit en bonne intelligence. L'école s'est vidée comme une cage ouverte, et les enfants jouent partout.

Etendez sur ce tableau un ciel pur; représentez-vous la campagne bien cultivée, les champs de trèfle rose, les genêts aux grappes d'or, les bouquets de bois où ne manquent ni la mousse ni la violette sauvage ni l'odorant muguet; enfin une petite rivière ou yvette, qui n'a pas la prétention de porter bateau, mais qui promet d'excellente friture, et vous aurez une idée complète de ce joli pays.

Je ne vous parle pas de mon cottage. Depuis le poète Horace, si fort amoureux de sa villa de Tibur, chaque homme, c'est chose connue, a une tendance à vanter sa demeure champêtre. A cela, il y a une bonne raison : c'est que la plupart du temps on ne se retire à la campagne que quand on a soif de repos. Parfois ce repos est bien accompagné d'une certaine monotonie : mais un peu de monotonie ne gâte pas la douce tranquillité. Si j'ai pendu les plaisirs au croc, j'y ai mis aussi les agitations et le brouillis du monde. Comme dit Pétrarque, "j'ai changé de lieu, n'ayant pas le moyen de changer d'âme." Et je ne m'inquiète guère des nouvelles du jour qui sont vieilles le lendemain.

Dans cette existence agricole de compte à demi avec la nature et que Columelle appelle la "proche parente de la sagesse", il y a un charme indéfinissable. On reçoit mille impressions sans les chercher ; l'observation continuelle agrandit la scène sur laquelle on se meut. Tout vous parle, l'oiseau qui voltige autour de vous, bientôt enhardi au point de poser son nid à votre portée ; la graine semée par votre main et qui, ayant accompli son travail caché, s'élève soudain de terre se révélant dans une tige délicate ; l'herbe qui s'encourage à verdifier votre pelouse ; l'arbre rugueux qui hors de son écorce noircie par l'hiver fait *issir* les boutons délicats, et pleins de promesses ; que sais-je ? Le papillon qui semble se plaire à décrire dans l'air les contours les plus fantasques ; l'insecte aux mœurs bizarres ; le pigeon qui s'accroche au bord du toit ; le paon perché sur la crête d'un mur ; la basse-cour toujours en chamaille ; le cri alerte du coq ; le nasillement du canard. Autant de détails familiers pour quiconque a le bonheur d'avoir des goûts rustiques...

Oui, pour quiconque a savouré, dans le frais des herbes, dans l'harmonieux bruissement des feuillages, au sein de la poussière d'argent que sème le soleil d'été, ces ravissements ineffables où s'abîme notre être.

Toutes ces impressions, je les éprouve à un infini degré lorsque je plonge ma vue et mon esprit dans le vallon toujours vert qui s'étend mollement comme un tapis sous ma fenêtre.

Un clocher dentelé s'élève à peu de distance de ma demeure. Sentinelle de la foi, l'église moussue se tient là immobile depuis plusieurs siècles, enserrant sous les quatre arêtes ardoisées de sa flèche la cloche argentine qui annonce la prière au matin, à midi, le soir, et semble dire aux hommes de bonne volonté : "Recueillez-vous !"

Bien souvent, considérant le modeste édifice qui seul en ce lieu nous rappelle notre destinée future, j'ai pensé : — Que serait-ce de tous les villages, répandus à la surface de notre pays, dans les plaines, sur la pente des collines, si l'église locale ne s'y trouvait, telle qu'une mère attentive pressant ses enfants dans ses bras ? Sans elle le village ne serait qu'un pêle-mêle de maisons plus ou moins délabrées, pour des gens qui travaillent tout le jour et ne font que souper et dormir chez eux. Enlevez l'église, il n'y a plus de centre, plus d'action civilisatrice ; les intérêts brutaux se heur-

tent, les fractions remplacent l'unité, les familles rivales la famille chrétienne.

J'ai réalisé, à mon profit, ce qui pour le poète Rogers n'était qu'un souhait (*A Wish*) lorsqu'il disait en stances exquises :

" Mon souhait, c'est une maisonnette adossée à un coteau, d'où l'on entendrait le bourdonnement d'une ruche d'abeilles; un ruisseau bordé de saules qui ferait tourner un moulin, mêlerait à ce bourdonnement le murmure de ses cascades.

" Sous mon toit de chaume s'abriterait le nid de l'hirondelle; souvent le pèlerin fatigué, hôte bienvenu, s'assiérait à mon foyer et partagerait mon repas frugal.

" Autour du porche tapissé de lierre, grimperaient toutes les fleurs odorantes qui pompent la rosée du matin; et Lucy, vêtue d'une simple robe de serge et d'un tablier bleu, chanterait en m'attendant, assise à son rouet."

J'ai la maisonnette: je suis voisin du coteau; je reçois les visites de l'hirondelle; il ne me manque que " Lucy," la jolie figure de keepsake... Mais si belle compagnie n'est plus de mon âge.

Bonjour, lunettes,  
Adieu fillettes.

Mieux vaut pour moi pratiquer scrupuleusement ce précepte hygiénique de nos pères :

Lever à six, manger à dix  
Souper à six, coucher à dix  
Font vivre l'homme dix fois dix.

Cependant la famille est indispensable.

La famille, c'est l'Etat en raccourci, avec un père pour souverain, une mère pour religion. Si Epicure dit: " Cache ta vie", ce n'est pas une raison pour créer autour de soi la solitude absolue. Ceux-là seuls sont riches qui ont des amis, selon le proverbe espagnol.

Aussi un jour, ai-je trouvé, à ma convenance, un chien très laid et de la race la plus douteuse, mais intelligent en diable, comme les êtres disgraciés qui ont besoin de beaucoup d'esprit pour se faire accepter. Etant donné ce quadrupède, je me suis procuré, grâce à la haute protection de la femme du notaire, une petite chatte angora; et c'est rare cette espèce dans nos pays où ne fleurissent que les chats de gouttières maigres et farouches qui ne se complaisent qu'au grenier et qui chassent aux nids avec une passion barbare.

J'ai élevé mon chien et ma chatte dans la plus touchante fraternité. L'intimité s'est faite dans la corbeille, s'est continuée autour de la pâtée et s'est fortifiée par les gambades. Partager la couchée, le repas et le jeu, il y a là de quoi devenir deux amis du Monomotapa.

Ce n'était pas assez pour le vieux solitaire. J'ai habitué ma chatte à voir et respecter une paire de tourterelles qui perchen

en liberté dans ma salle d'entrée et quelques oiseaux chanteurs qui s'ébattaient dans une grande cage d'osier.

Je ne parlerai que pour mémoire de mon poulailler. Les poules intéressent par leurs œufs frais, les coqs par leurs querelles, mais tant s'en faut que ce soient des amis pour l'homme de qui ils s'écartent volontiers, présentant la marmite et la broche.

Composée ainsi, ma petite famille me distrait, m'amuse, me fournit une étude de mœurs et de caractère. Toutefois, vous fissiez-vous une ménagerie complète, une arche de Noé, eussiez-vous parmi vos bêtes à poil et à plume des favoris intelligents, bien dressés, bien dociles, vous finiriez par vous lasser de l'aboi, du miaulement, du gloussement, du gazouillis et autres langages qui pour nous n'ont de valeur que l'émission d'un son.

La voix humaine est la seule qui puisse faire palpiter le cœur et produire des idées corrélatives et sympathiques.

Il me fut donné enfin d'ouïr cette harmonie de la parole et en même temps de m'approprier une tendresse qui complétait l'affection de ma colonie animale.

Notez bien que jamais je n'eusse songé à demander rien de semblable, soit à des parents éloignés qui ne se soucient pas plus de moi que du Taïcoun, soit aux êtres agrestes qui m'entourent et qui ne sont que des ébauches imparfaites.

Voici comment je fis cette précieuse découverte :

Le soir tombait. Selon mon habitude invariable, je préludais à mon modeste souper par l'apéritif d'une petite promenade.

Arrivé près de la grande mare qui sert d'abreuvoir aux chevaux, je fus tiré de ma rêverie par une voix douce et pleine de larmes. Je regarde à droite et à gauche, et qu'est-ce que je vois ?

Un très-jeune enfant, non moins joli que les anges de Murillo. Ses mains délicates étaient tendus en avant comme pour tâter l'espace... Il avançait à peine, tant il était craintif, comme s'il lui fallait deviner sa route. Inconscient du lieu où il se trouvait, c'était vers la mare qu'il se dirigeait. Quelques minutes encore, et son pied eût cessé de sentir le sol et fût entré dans un élément perfide qui ne se dérobe sous le poids des corps que pour rétablir aussitôt son niveau.

Malgré moi je jetai un cri, je courus à l'enfant et le saisis par le bras en lui disant :

—Qu'est-ce que tu fais, malheureux ? la mare est devant toi !

—Oh ! je ne pouvais pas le savoir, mon bon monsieur, me dit-il. Ce fut alors et m'étant penché vers lui, que je reconnus la triste vérité : l'enfant était aveugle !...

Je m'assis sur une grosse pierre, ayant à côté de moi mon nouvel ami que j'interrogeai avec intérêt.

Il m'apprit qu'à la disgrâce de la cécité il joignait celle d'être orphelin. Depuis peu, il avait été recueilli par sa tante, une femme de notre pays, nommée la Micheline. Celle-ci, obligée d'aller aux champs, le laissait seul et enfermé, sous peine de correction s'il tentait de sortir. Et elle n'était pas commode cette Micheline. Pour lui, être dehors ou dans la maison c'était même chose : mais

l'air pur l'attirait, et par instinct il aimait à marcher au hasard. C'est ce qu'il avait fait, ayant reconnu que la porte n'était qu'entrebâillée. Sans l'intervention du promeneur solitaire, Dieu sait ce qui fût arrivé !

Je rassurai l'enfant sur les suites de son escapade et lui promis de le ramener.

Puis je m'enquis des sensations qu'il éprouvait dans bien des circonstances, quand par exemple il entendait parler du jour.

— Pour moi, répondit-il, la nuit, le jour, sont même chose. On m'a dit que la nuit, tout est noir et qu'il faut dormir ; je dors, mais aussi bien resterais-je éveillé puisque ma nuit ne cesse pas quand les coqs chantent et que la cloche sonne.

— Pauvre petit !... m'écriai-je.

— Ne me plaignez point, reprit-il ; on m'a dit que l'hiver fait périr les fleurs, j'aime mieux ne pas voir l'hiver. Et je chante quelquefois pour ne pas songer que je suis aveugle.

Marcel s'était exprimé à peu près ainsi. Je lui répondis par des baisers ; l'ayant reconduit ensuite chez la vieille femme qui avait bien envie de le battre, j'obtins sa grâce et la permission de le prendre chaque jour pour m'occuper de son instruction.

Je lui enseignais toutes choses par cœur ; c'était un plaisir que de lui donner la leçon.

Il était pour moi ce que le poète Fern appelle " son petit rayon de soleil. " Je le voyais venir doucement ; il connaissait à merveille le chemin de ma maison où l'attendait le vieil ami avec une jatte de lait et un pain frais.

Mais la mauvaise jalousie avait mordu au cœur la vieille Micheline, à qui les voisines avaient eu la stupidité de dire : " Votre gars deviendra un savant et il vous méprisera. " L'enfant fut enfermé comme autrefois et ne me revint plus. Mes animaux, livrés désormais à un sommeil nonchalant, semblaient accablés d'un vague ennui.

Il ne m'était plus permis de voir l'orphelin qu'à travers la fenêtre basse du rez-de chaussée. Oh ! comme il était pâle et languissant !... C'est maintenant qu'il végétait dans la nuit sans fin.

Un matin, ne l'apercevant pas, je m'inquiétai. La porte fut brusquement ouverte ; la vieille paysanne se montra sur le seuil, me lança un regard farouche et m'interpella ainsi :

— C'est-il Marcel que vous cherchez ?

— Mais oui... pourquoi pas ? Moi qui n'ai jamais voulu que son bien.

— Alors soyez paisible... Il est plus heureux à c't'heure.

Et la mégère rentra.

J'eus un sanglot... Mais presque aussitôt relevant mon visage abattu, je remerciai Dieu qui avait voulu rappeler à lui le beau petit ange pour lui ouvrir les paupières dans le ciel.

Le monde est aussi un enfant aveugle qu'il faut guider dans la voie droite. Faisons-le donc profiter de notre expérience avant que le temps manque pour la mettre en pratique.

Malgré soi, lorsqu'on a passé sa jeunesse et son tiers âge au sein des villes, souvent on se reporte vers cette société qui intéresse toujours. Quasi déserteur de la mêlée, ayant laissé ce qu'on avait accoutumé, on se reproche d'être sorti du rôle militant, on s'accuse de n'être plus utile. Il ne s'agit pas seulement de plaindre les égarés, les injustes, les violents, les calomnieux, les traîtres, — pour tout dire, les hommes, — il faut leur accorder l'amour charitable, s'efforcer de les corriger sans les froisser, de les servir sans qu'ils s'en doutent.

Voilà ce qui explique ces pensées, ces analyses, ces paradoxes même que j'ai jetés sur le papier au courant de la sensation.

Supposez que j'aie voulu faire une gerbe. Ceux qui aiment la vérité pourront en détacher quelques épis; elle sera rejetée, au contraire, par ceux qui ne recherchent et ne savent que les fleurs artificielles de la flatterie.

Je tâcherai d'être bref; car, suivant le dire de Callimaque, "le poète est d'autant plus agréable que son chant est plus court."

---



---

## MOIS DU SAINT-ROSAIRE

---

- Les Mystères du Saint Rosaire**, notions, méditations, formules, chants et prières à l'usage des paroisses, des communautés religieuses, des familles et des pensionnats. In-32 0.05, la doz. 0.40, le cent..... \$3.00
- Courtes méditations pour le Saint Rosaire.** Un chapelet médité chaque jour du mois, comprenant trois rosaires, par l'abbé G. de Bessonies. In-32..... \$0.15
- Nouveau mois du Très Saint Rosaire**, par Mgr Ricard. In-32. .... \$0.20
- Richesses du Très Saint Rosaire.** Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières, par le R. P. Bronchain. In-12..... \$0.25
- Le Rosaire et la Sainteté**, par le R. P. E. Hugon. In-18..... \$0.33
- Mois du Rosaire**, par le R. P. Moran. In-32..... \$0.40
- Nouveau mois pratique du Très Saint Rosaire**, par l'abbé Poey. In-18..... \$0.45
- Le mois du Rosaire sanctifié par la méditation**, par l'abbé Thiveaud. In-18..... \$0.25
- Manuel du Très Saint Rosaire**, dévotion du Rosaire, confrérie du Rosaire, Rosaire perpétuel, Rosaire vivant, par le R. P. F.-André Pradel. In-16. \$0.60
- Le Rosaire de la B. V. Marie.** Instruction générale, histoires, cérémonies, formules, prières, méditations pratiques, hymnes, cantiques, par l'abbé Regnaud. In-12..... \$0.60
- La belle prière du Saint Rosaire et les merveilles de l'Ave Maria.** In-12..... \$0.50
- Entretiens sur les Mystères du Saint Rosaire**, par Mgr L.-Charles Gay. 2 vol. in-12..... \$1.88
- Le Rosaire des enfants qui se préparent à leur première communion.** In-16 carré..... \$0.05
- Quatre aspects de la Maternité divine**, ou les Litanies de la Sainte-Vierge expliquées théologiquement, par J.-B. Lagarde. In-18..... \$0.50

# LE MAL SOCIAL

SES CAUSES—SES REMÈDES

MÉLANGES ET CONTROVERSES SUR LES PRINCIPALES QUESTIONS  
RELIGIEUSES ET SOCIALES DU TEMPS PRÉSENT

PAR DON SARDA Y SALVANY

3 forts vol. in-12.....\$1.88

## LA LUTTE ACTUELLE

SES PRINCIPAUX CARACTÈRES :

ELLE EST RADICALE, UNIVERSELLE, INDIVIDUELLE

Dire que la vie de l'Église est une vie de combat, c'est dire une vérité banale et universellement reconnue. L'Église, par le fait même qu'elle est l'Église, et le monde, en tant qu'il est le monde, doivent vivre nécessairement dans une perpétuelle opposition.

L'Église est la dépositaire des enseignements du Ciel ; le monde est la personnification de toutes les tendances grossières de la terre. Ce sont comme deux pôles opposés, avec deux centres de gravitation pareillement opposés. Ils jugent d'après un critérium opposé, et ont un but diamétralement opposé. Leurs maximes, leurs œuvres et leurs fins devront donc être nécessairement opposées. Le Sauveur a formulé cette opposition dans une phrase fort simple, mais d'une grande portée. "Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit." Il y a entre l'Église et le monde la même opposition qu'entre la grâce et la nature corrompue de chacun de nous.

La lutte continuelle de notre cœur est, dans une sphère plus restreinte, l'image et la reproduction de la grande lutte du genre humain. Donc, pour l'Église comme pour le chrétien, la vie est un combat : vivre, c'est combattre.

Mais cette lutte, toujours identique au fond, présente, à chaque siècle, des caractères différents, comme la lutte entre la nature et la grâce, identique au fond de tous les cœurs, apparaît, au dehors, diversifiée jusqu'à l'infini dans chaque individu. Pour l'Église, la vie est un combat continu ; mais le monde, que Satan inspire continuellement dans cette lutte, reçoit de ce maître infernal des armes et des stratagèmes d'une immense variété ; il ne se lasse jamais de substituer aux procédés anciens les procédés nouveaux, ou au moins il fait en sorte qu'ils paraissent tels, en leur donnant un nouveau nom ou certains attraits qui rendent la séduction plus facile. Il lance successivement dans le public ses divers systèmes de discussions ; il varie également la forme de ses raisonnements : ici, la violence ouverte et brutale lui paraît plus propre à le conduire à ses fins ; là, il emploie la fourberie captieuse et la dissimulation hypocrite. Passant en revue ses exploits, ses luttes de chaque siècle, il y admire partout, à côté de cette unité de fond, cette multiplicité de formes si variées, grâce auxquelles une

attaque toujours ancienne, paraît toujours nouvelle, moyen unique de maintenir les malheureuses dupes de Satan dans cette illusion que l'Église, qui a survécu aux combats précédents, succombera infailliblement dans celui qu'elle aura prochainement à soutenir.

Après cet exposé, qu'il n'est pas nécessaire de prouver, soit parce qu'il n'intéresse pas directement ma thèse, soit parce que les preuves sont à la portée de tout le monde, je viens maintenant poser la question suivante : Le combat qui se livre présentement contre l'Église de Dieu offre-t-il réellement des caractères propres et définis ? Nous entrons ainsi en plein dans notre sujet.

Oui, le combat actuel offre des caractères particuliers, qui lui donnent une physionomie spéciale. Ces caractères sont les suivants, que je vous prie de noter.

Le combat actuel est le combat le plus radical, le plus universel et le plus individuel. Je vais exposer successivement et en détail chacun de ses caractères.

Premièrement, le combat actuel engagé contre le catholicisme est le combat le plus radical. Ils ne sont plus les siècles où la fureur des sectes se déchaînait contre tel ou tel dogme isolé du symbole chrétien. Les hérésies antiques prétendaient laisser à l'abri de leur négation impie la substance de la foi, essayant de croire et de persuader que tous leurs efforts tendaient simplement à démontrer que tel ou tel article n'appartenait pas à cette substance. Et, bien que la négation d'une petite partie quelconque du dogme entraîne forcément la négation de toutes les vérités, puisque tous ces points n'ont qu'un seul et même motif formel qui leur donne leur autorité, cependant, par une de ces inconséquences dont l'esprit humain offre de fréquents exemples, l'hérésie ne voulait pas cette négation totale ; elle se bornait à nier la partie qui, à son sens, ne lui offrait pas de sérieux motifs de crédibilité. C'est ainsi qu'ils avaient la prétention de s'appeler non seulement chrétiens, mais encore catholiques, bien plus, de se dire les seuls catholiques, ceux-là mêmes qui détruisaient ainsi l'unité du symbole catholique. Pour rien au monde ils n'auraient voulu se regarder comme séparés de la véritable Église.

Il n'en va plus ainsi de nos jours. L'Enfer a changé de tactique. Contre l'affirmation absolue et complète du dogme chrétien, il emploie la négation complète et absolue. Le critérium rationaliste ne s'attaque plus aux branches de l'arbre ; il le frappe au tronc et à la racine, en proclamant hardiment la négation absolue de tout ordre surnaturel. On a dit que le monde moderne revient à marches forcées vers le paganisme, d'où l'a tiré la prédication évangélique. Il y a deux inexactitudes dans cette affirmation. La première, c'est la supposition que *tout le monde* a entrepris à la fois le dit mouvement de déchristianisation ; ce qui n'est pas certain, grâce à Dieu, bien qu'il semble en être ainsi, à en juger par la déchristianisation presque consommée du monde officiel, qui n'est point, que je sache, le monde entier. Tout au plus y a-t-il là le monde qui peut employer le glaive. Mais il reste un autre monde qui, s'il le faut, saura présenter à ce glaive des têtes nobles et

nombreuses. La seconde inexactitude consiste à dire que cette déchristianisation, qui a la prétention de s'étendre au monde entier, alors qu'elle ne s'étend guère qu'au monde officiel, a pour limites les limites mêmes de l'ancien paganisme. Il n'en est rien ; mais la chute est d'autant plus profonde, que l'on tombe de plus haut : car ici la loi de la chute des âmes est la même que celle de la chute des corps. Plus l'âme est élevée, plus la chute est rapide et profonde. Il tombe donc, ce monde qui déchoit du christianisme, non dans le paganisme d'où il est sorti, mais dans un athéisme et dans un matérialisme grossier et bestial, connus sous le nom plus adouci de *positivisme* ; athéisme et matérialisme dont n'eurent aucune idée, en tant qu'erreurs générales, les sociétés antérieures à l'Évangile. Le combat moderne, dans tout son ensemble effrayant, n'est donc pas le combat d'un faux dogme contre un dogme véritable, le combat de l'interprétation libre d'un texte contre l'interprétation légale, mais le combat de l'homme animal contre tout ce que la créature humaine reconnaît, en elle-même ou hors d'elle-même, comme supérieur à ce grossier caractère. C'est le *nihilisme* religieux, qui précède et porte dans ses flancs un autre nihilisme, le *nihilisme* politico-social, dont les fruits, préparés pendant plus de cent ans à la faveur du libéralisme, commencent à se produire et font retentir le monde de l'horrible fracas de la dynamite.

Le monde, qui se sépare de l'Église, ne se contente donc déjà plus de nier l'Église, le Pape, les indulgences, la confession auriculaire, la consubstantialité du Verbe, ou la présence réelle de Notre-Seigneur au très saint Sacrement. Non ; mais il combat pour arracher ouvertement de son front le signe de la croix, et pour effacer de la nature le vestige même de son souverain Créateur. Ce n'est point qu'il veuille être religieux d'une façon différente de celle qu'enseigne l'Église véritable. Nullement ; il ne veut pas de religion. Donc le premier caractère de la lutte actuelle contre l'Église catholique c'est d'être une lutte radicale.

En second lieu, le combat actuel est le combat le plus universel.

Je vous le confesse ingénument : je ne suis pas fort en histoire ; mais j'ai beau la feuilleter et la parcourir, je ne réussis pas à trouver une époque où notre ligne de bataille soit aussi déve loppée qu'aujourd'hui. Lorsque le christianisme fit son apparition dans le monde, l'empire romain y avait établi une certaine unité gouvernementale, dans laquelle Bossuet a vu un dessein de la Providence en vue de faciliter la propagation de l'Évangile. Et ce fut à ce point que, l'empire romain étant presque aussi étendu que le monde connu, grâce à ses larges voies, la prédication évangélique se répandit partout à pas de géant. Et, bien qu'il soit certain que le décret impérial lancé contre elle pour l'arrêter eût à sa disposition les mêmes voies et les mêmes facilités, il n'en demeure pas moins incontestable que la marche de ceux qui évangélisaient la paix et le bien était encore plus rapide que la marche de ceux qui répandaient la désolation et la mort, et ainsi la victoire fut d'autant plus décisive que la lutte avait été plus acharnée.

Après la destruction de la puissance des ténèbres, qui soutint trois siècles de luttes cruelles et inutiles, et après que le monde eut été baptisé, non seulement dans l'eau du Baptême, mais encore dans le sang des martyrs, le combat général cessa, et l'histoire n'offre plus désormais que des luttes partielles, qui, en comparaison de celles-ci, méritent à peine le nom d'escarmouches. C'est ainsi que nous sommes arrivés jusqu'à la période actuelle, qui, avec cette recrudescence générale dans la lutte, à seize siècles de distance, n'est pas le signe apocalyptique le moins digne d'intérêt, ni celui qui offre le sujet des méditations les moins sérieuses.

Portez, à l'heure présente, un rapide regard sur les cinq parties du monde civilisé ou barbare. L'avez-vous bien considéré ? Voyez, il n'y a pas un pouce de terre qui reste à découvrir à l'in-fatigable activité de nos géographes et de nos navigateurs. Ce qui reste à découvrir, c'est un seul point où l'on ne tire pas sur notre drapeau. En Europe comme en Amérique, en Afrique comme en Asie et en Océanie, sous les constitutions caduques de la Chine et de la Turquie et sous les jeunes constitutions de l'Amérique septentrionale ou du Brésil, comme ailleurs sous des gouvernements autocratiques, partout le cléricalisme est l'ennemi social, et Notre-Seigneur Jésus-Christ, le grand proscrit des temps modernes. Voyez de ce fait un indice caractéristique. Dans tous les idiomes qui ont formulé une grammaire et composé un dictionnaire, on écrit aujourd'hui des journaux. Et dans ces idiomes, les quatre cinquièmes au moins des journaux qui s'écrivent, sont armés en guerre contre la souveraineté de Dieu, les uns sous la bannière de Satan franchement déployée, les autres sous un pavillon incertain et douteux, afin de mieux cacher leur infernal dessein. De sorte que, dans le journalisme, qui est aujourd'hui la voix officielle du monde, il n'est qu'une minime et très minime partie qui reconnaisse la plénitude de l'ordre surnaturel et l'autorité de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Qui ne serait saisi de tristesse et d'épouvante à la vue de la sainte Eglise, offrant le spectacle d'une colonne entourée d'un cercle de feu, et sur laquelle on tire de toutes parts et sans interruption ? Je ne sais si les annales du genre humain ont conservé le souvenir d'une autre institution plus cruellement et plus universellement combattue. Non, personne, ni chez les païens, ni chez les musulmans, ni chez les hérétiques, ni chez les schismatiques, n'a été combattu avec la fureur que l'on déploie aujourd'hui contre le Christ notre Dieu, dans le monde libéral. Il y a là l'accomplissement, au pied de la lettre, de la prophétie de Siméon, lorsqu'il appelait l'Enfant-Dieu, *un signe de contradiction*. De contradiction, oui, et d'universelle contradiction. L'unité que donnait aux premières persécutions la soumission du monde entier au joug de fer de la Rome des Césars, la lutte actuelle la trouve dans le fait incontestable de la soumission du monde entier au joug beaucoup plus odieux et plus abject de la maçonnerie. Et comme alors il n'y avait ni frontière ni mers que ne franchissaient les édits sanglants de César en haine de la

croix, ainsi aujourd'hui il n'y a ni mers ni frontières que ne franchisse en un moment la consigne sortie des principaux centres maçonniques. Ajoutez que la rapidité des communications et des transports a en quelque sorte effacé les distances, confondu les races et diminué les anciennes divisions de nationalité, en dépit de l'histoire et de la géographie ; ajoutez qu'aujourd'hui un ordre mystérieux émané de Vienne ou de Berlin, arrive à Madrid ou à Lisbonne, plus tôt que n'arrivait autrefois le message d'un prince aux quartiers les plus reculés de sa capitale ; ajoutez que, comme les nouvelles volent, ainsi se propagent les impressions et les émotions, ainsi que le montre ce baromètre très exact de l'oscillation sociale qui s'appelle la *Bourse* ; ajoutez que le raffinement des arts et de l'industrie a commencé par rendre communs les goûts et a fini par rendre communes les modes et les idées ; car il y a plus d'analogie que nous ne le pensons entre l'art de penser et l'art de se vêtir, entre le système philosophique et la loi des gravures et des tableaux ; et vous aurez une faible idée de ce caractère d'universalité qu'offrent les combats actuels contre le catholicisme, de ce caractère dont je ne veux pas m'occuper plus longuement, bien qu'il puisse comporter de plus longs développements, afin de ne pas donner à ce discours des proportions excessives et de ne pas mettre votre patience à une trop rude épreuve.

En troisième lieu, le combat actuel est aussi le plus individuel.

Ce que j'avance ici paraîtra, au premier abord, diamétralement opposé avec ce que j'ai dit plus haut. On croirait en effet que cette solidarité universelle de tous les ennemis de l'Eglise exclut complètement le caractère de parfaite *individualité* que je signale en ce moment comme troisième caractère de nos luttes. Et cependant il n'en est rien. La lutte est en même temps générale et individuelle. Deux grandes armées luttent de front ; mais tous les soldats de chacune d'elles luttent corps à corps. Dans d'autres siècles, il n'y avait qu'un petit nombre de combattants qui entrassent personnellement en lice ; quelques chefs d'école plus ou moins distingués soutenaient respectivement l'attaque ou la défense ; la multitude intervenait à peine dans le débat, plutôt comme spectatrice, et même souvent les traits de l'une et l'autre partie se croisaient au-dessus des têtes, sans que l'immense majorité de la société s'en aperçût. Aujourd'hui, c'est le contraire. La diffusion des journaux et la passion de la lecture ayant pénétré jusque dans la classe du peuple, ont fait qu'aussitôt qu'il s'élève quelque débat dans le camp social, il n'est plus possible de trouver un point de cette société où la lutte ne devienne ardente et sanglante. Les conditions de la vie moderne ont rendu la neutralité à peu près impossible, quelle que soit la question politique ou religieuse qui s'agit. Les réformes stratégiques de certains Etats, qui appellent tous les citoyens sous les drapeaux, semblent s'être étendues à l'ordre moral plus qu'à aucune autre sphère. Aujourd'hui, la lutte est universelle, et du côté des combattants et du côté du champ de bataille. Tout se convertit en armes et en instruments de défense. L'arène de ces luttes c'est la

soirée en famille, la table du casino, le wagon ou la diligence, le magasin ou la Bourse. Tout devient une arme : le livre, le journal, le spectacle, la proclamation électorale, l'éventail acheté à vil prix, la boîte d'allumettes, voire même parfois le prospectus de la mode, que l'on vous donne dans la boutique ou le bazar. Le chrétien de nos jours ne peut éviter le combat dans aucun de ses actes, parce que l'ennemi l'entoure, le poursuit, le presse de toutes parts. Et bien qu'il soit attaché à cette organisation compacte et très solide qui s'appelle l'Eglise, dans presque toutes ces luttes il a à combattre seul, parfois contre son frère ou contre son propre père dans sa maison, avec son chef dans le bureau, presque toujours avec son compagnon d'atelier, avec un inconnu qui prend place près de lui dans le tramway, ou qui vient s'asseoir à ses côtés pour déjeuner au restaurant. Ainsi se vérifie à la lettre cette sentence tombée des lèvres du Sauveur : "Je suis venu séparer le fils d'avec son père, la fille d'avec sa mère, la belle-fille d'avec sa belle-mère, et les ennemis de l'homme seront ceux qui habitent sa maison."

Dites, ne trouvez-vous pas fidèle le tableau légèrement esquissé que je viens de vous présenter ? ne vous y reconnaissez-vous pas vous-mêmes, et n'y reconnaissez-vous pas vos combats de chaque jour ? Allez dans ces rues et sur ces places publiques, parcourez ces centres commerciaux, scientifiques ou récréatifs ; voyagez pour vos affaires ou pour vos plaisirs ; cherchez, pour trouver le repos, le cercle le plus paisible de tous, celui de la haute spéculation métaphysique, celui des beaux-arts, qui ne semble exister que pour rendre la vie agréable, celui des œuvres de charité dans toutes leurs ramifications : dites où vous ne vous rencontrez pas avec un soldat du camp opposé, qui dirigera ses armes contre vous, vous interrogera avec fierté et insolence, et vous forcera à répondre en affirmant votre foi comme un héros, ou en la reniant lâchement comme un traître. Telle est la vérité. Où irez-vous aujourd'hui sans que l'on exige de vous une franche profession de catholicisme ou de rationalisme ? L'indifférence, l'indifférentisme, disent quelques-uns, voilà le caractère de l'époque actuelle. Non ; il n'est rien de plus équivoque que cette parole. C'est à peine si l'on rencontre aujourd'hui un homme indifférent en matière de religion. Presque tous ceux qui ne l'aiment pas cordialement, la détestent sincèrement, presque tous ceux qui ne sont pas sur la brèche pour la défendre, la combattent dans un effort désespéré. Croyez-le, amis lecteurs, il y a peu d'indifférents, parce qu'aujourd'hui il ne peut, pour ainsi dire, pas y en avoir ; et presque tous les hommes sont forcés de se prononcer pour l'un ou l'autre drapeau, et de choisir un poste dans ce formidable combat. C'est un temps de lutte, de lutte personnelle, de lutte individuelle, où il ne suffit pas de combattre en restant dans le rang ; mais où il est nécessaire de quitter le rang, d'aller combattre corps à corps, de faire usage du fusil et de l'épée, sous peine de se résigner lâchement à périr. Tel est notre temps, et il n'est pas en notre pouvoir de le changer.

# NOUVEAUTÉS

- Constitution de l'Eglise.** Conférences apologétiques, par M. l'abbé R. Planeix, supérieur des missionnaires diocésains de Clermond-Ferrand. 1 fort vol. in-12..... \$0.88
- Des grâces d'oraison.** Traité de théologie mystique, par le R. P. Aug. Poulain, de la Compagnie de Jésus. 1 fort vol. in-12..... \$0.88
- La Vie d'union à Dieu et les moyens d'y arriver,** d'après les grands maîtres de la spiritualité, par M. l'abbé Saudreau. 1 fort vol. in-12.... \$0.88
- Les vertus et les dons dans la vie chrétienne,** par M. M.-J. Ribet. 1 vol. in-8°..... \$1.25
- Le mouvement religieux.** Etudes et discours, par M. L. Birot, vicaire général honoraire d'Albi. 1 vol. in-12.... \$0.88
- L'ordre surnaturel et le devoir chrétien,** par le R. P. Th. Bourgeois, des Frères prêcheurs. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Les Jésuites et les humbles,** par le R. P. Bélanger, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Les vertus naturelles.** Philosophie de saint Thomas, par M. J. Gardair, professeur libre de philosophie à la faculté des lettres de Paris, à la Sorbonne. 1 fort vol. in-12.... \$0.88
- Les manifestations du beau dans la nature,** par le R. P. Jules Souben, professeur au prieuré de Farnborough. 1 vol. in-12..... \$0.00
- Quatre aspects de la Maternité divine,** ou les Litanies de la Sainte-Vierge expliquées théologiquement, pour servir de mois de Marie doctrinal, par M. J.-B. Lagarde, prêtre de la Mission. 1 vol. in-18..... \$0.50
- Les méconnus.** Ce que sont les religieux, ce qu'ils font. A quoi ils servent, par le R. P. Bélanger, de la Compagnie de Jésus. 33ème mille, 1 vol. in-12..... \$0.20
- La grâce et la gloire,** ou la filiation adoptive des enfants de Dieu étudiée dans sa réalité, ses principes, son perfectionnement et son couronnement final, par le R. P. J.-B. Terrien, S. J. 2 vol. in-8°..... \$2.25
- Allons à lui,** par Henryk Sienkiervick. In-12..... \$0.38
- Le Salut.** Exercice en trente méditations pour jeunes personnes, par M. l'abbé P. Feige, missionnaire diocésain de Paris. In-18..... \$0.15

- La Sainte Bible Polyglotte**, par M. F. Vigouroux, P. S. S. Tome II. Ancien Testament—Poésie—Les juges—Ruth—Les Rois, précédé d'une lettre du R. P. Lepidi, maître du Sacré Palais. 1 vol. grd in-8° de 908 pages..... \$1.25  
Les deux tomes parus ..... \$2.50
- L'âme**, sa spiritualité, sa puissance, sa grandeur, son immortalité, par Mgr Turinaz, évêque de Nancy et de Toul. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Opportunité**, par Mgr Spalding, évêque de Péoria. Traduit de l'anglais et augmenté d'une notice par M. l'abbé Klein, professeur à l'institut catholique de Paris. 1 vol. in-12..... \$0.88
- L'année liturgique**, par le R. P. Dom Prosper Guéranger. Le temps après la Pentecôte, tome VI. In-12 ou in-32... \$0.95
- L'Évangile et le temps présent**. Deuxième série, par l'abbé Elie Perrin. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Principes d'anthropologie générale**, par l'abbé N. Boulay, docteur ès sciences, professeur à l'Université catholique de Lille. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Les Démocrates chrétiens**. Doctrine et programme, par l'abbé Gayrand. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Solution de la Question Romaine**, traduit de l'italien par M. E. Guérin. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Le monastère des oiseaux**, par le R. P. Delaporte, S. J. 1 vol. gr. in-8..... \$1.25
- Le siècle naissant inauguré par Jésus-Christ**. Ode composée par S. S. Léon XIII, orné de gravures. Brochure gr. in-8..... \$0.38
- L'heure du matin**, ou Méditations sacerdotales, par l'abbé E. Dunac, avec une introduction par Mgr Elie Méric, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-8..... \$1.25
- Le Cœur**. Retraite prêchée aux Dames, par l'abbé L. Lenfant, missionnaire diocésain de Paris. 1 vol. in-8 carré..... \$0.63
- Le Purgatoire d'après les révélations des saints**, par l'abbé Louvet, missionnaire apostolique. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Jésuites**, par le R. P. Du Lac, S. J. Deuxième édition. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Le cardinal Wiseman**, sa vie et son temps (1802-1865), par Wilfrid Ward. Traduit de l'anglais par l'abbé Joseph Cardon. 2 vol. in-12..... \$2.00
- Fêtes chrétiennes**. Historique, considérations, traits édifiants, par S. Constans, C. S. V. 1 vol. in-8..... \$0.40

- Eglise et Patrie.** Entretiens et discours, par le P. Jean Vaudon, supérieur des missionnaires diocésains de Bourges. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Saint Alphonse de Liguori** (1696-1787), par le R. P. Berthe. 2 vol. gr. in-8 avec portrait..... \$3.00
- Lès grandes guérisons de Lourdes**, par le Dr Boissarie. Edition illustrée de 140 similigravures dans le texte et de 24 gravures hors texte sur papier couché. Gr. in-8..... \$2.50
- Le Sacré-Cœur de Jésus**, par le T. R. P. Jules Chevalier, supérieur général des missionnaires du Sacré-Cœur. Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté Léon XIII. 1 vol. gr. in-8. \$1.50
- Soyons Apôtres!** par l'abbé J. Tissier, directeur de l'Institution de N.-Dame de Chartres. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Que faut-il faire pour le peuple?** Esquisse d'un programme d'études sociales, par l'abbé Millot. 1 fort vol. in-12, 500 pages..... \$1.00
- Le chemin conduisant au "But de la Vie"**, par Jules Claraz. 1 vol. gr. in-8..... \$1.00
- Traité de la véritable oraison d'après les principes de saint Thomas**, par le R. P. Antonin Massoulié, des Frères Prêcheurs, suivi des *Etats d'oraison*, par le R. P. Rousseau, du même ordre. Edition nouvelle, revue et complétée, par le R. P. M.-J. Rousset, du même ordre. 2 vol. in-16..... \$1.00
- Lectures spirituelles sur la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie**, par le Père d'Argentan, et disposées par P. Gœdert, E. M. 1 vol. in-16..... \$0.75
- Saint Bernard.** Lectures pieuses pour tous les dimanches et les principales fêtes de l'année, disposées par P. Gœdert, E. M. 1 vol. gr. in-32..... \$0.25
- Vénérable Père de La Colombière.** Lectures pieuses sur les fêtes de la Très Sainte Vierge et de Saint Joseph, disposées par P. Gœdert, E. M. 1 vol. gr. in-32..... \$0.25
- La vie de jeune homme**, par le Dr Surbled. 1 vol. in-12...\$0.75
- Le Mari—Le Père—L'Apôtre.** Instructions aux hommes du monde, prêchées à Saint-Philippe du Roule, par l'abbé de Gibergues, supérieur des missionnaires diocésains de Paris. 1 vol. in-16..... \$0.63
- Méditations sur les Evangiles de l'année** et pour les fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge et des Saints, par le R. P. Pierre Médaille, S. J. Nouvelle édition augmentée. 1 vol. in-32 relié toile..... \$0.35
- La Sainteté dans la souffrance**, par l'abbé E. Seytre. 1 vol. in-12..... \$0.50

- L'Évangile de l'Eucharistie**, ou la Vie de N.-S. Jésus-Christ continuée et reproduite au Saint-Sacrement de l'autel. Conférences prêchées dans la cathédrale de Sens, par Mgr Pichenot, archevêque de Chambéry. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Catéchisme tout en histoires**, ou le catéchisme du Concile de Trente expliqué par des faits puisés dans l'histoire du passé et dans les récits contemporains, par l'abbé C. Poussin. 4 vol. in-12..... \$3.00
- Horloge de la Passion**, par Mgr Gaume. Nouvelle édition (2<sup>d</sup>ème) in-18, filets rouges..... \$0.35
- Catholicisme et Démocratie**, par George Fonsegrive. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Le catholicisme et la vie de l'Esprit**, par George Fonsegrive. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Histoire du Catéchisme depuis la naissance de l'Église jusqu'à nos jours**, par le chanoine honoraire Hézard. 1 vol. gr. in 8..... \$1.50
- Méditations sur les Saints Ordres**, par l'abbé Henri Perreye. Nouvelle édition, 1 vol. in-18..... \$0.38
- Lettres à Melle Th. V.**, par le R. P. Didon. 1 vol. in-12 (12<sup>ème</sup> édition)..... \$0.88
- Au chevet des malades**, par la baronne Staffe. 1 joli volume petit in-12, reliure toile de luxe..... \$0.75
- Un siècle**. Mouvement du monde de 1800 à 1900, publié par les soins d'un comité, sous la présidence de Mgr Péchenard. 1 fort vol. in-8..... \$1.88
- Choix d'entretiens et lettres de Madame de Maintenon**. 1 vol. in-16 carré..... \$0.75
- Dante — La Divine Comédie**. Traduction en vers français. Texte italien. Introduction et notices explicatives, par Amédée de Margerie. 2 vol. in-8..... \$3.75
- Envolez-vous**. Histoires du temps présent, par Jean des Tournelles. 1 beau vol. in-12..... \$0.63
- Illusions fauchées**, par André Theuriet. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Portrait d'âme — Henri de Lassus Saint-Geniès**, par le marquis de Ségur. 1 vol. in-16 carré..... \$0.50
- Michel Roschine**, par Michel Druou. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Le gouvernement de Monsieur le Curé**, par Pierre du Château. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Les deux rivales**, par Georges Beaume. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Souvenir de l'Exposition de 1900**, 200 vues photographiques avec texte au bas..... \$1.25

# ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques  
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats-Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

**PLACEMENTS.**—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

## Armand Doin

32 années d'expérience  
Chapelier et Manchonnier  
1584 rue Notre-Dame, Montréal  
(vis-à-vis le Palais de Justice)  
Fourrures prises en soin pendant l'été  
Réparations faites avec soin et prix modérés.

**J. et C. BRUNET & Cie,** 147 Rue St-Laurent, Montréal  
Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur, Electriciens et Poseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

**SPECIALITÉ:**—Pour la pose et les réparations des fournaises à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaises à l'air chaud, à des prix modérés.

# DOMINION LINE

NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été,  
toutes les semaines,

ENTRE

PORTLAND Me et LIVERPOOL

Prochains départs

POUR LIVERPOOL

VAISSEAUX RAPIDES

POUR PASSAGERS

Vancouver, Dominion, Cambroman

DOUBLES HÉLICES,

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE,

VITESSE ET CONFORT

ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS

Pour les passagers des cabines de 1ère et 2me classes et aussi pour ceux de l'entre-pont Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal

Les prix de traversée océanique comprennent aussi le voyage gratuit en char dortoir de Montréal à Portland.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc, s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, où à

**DAVID TORRANCE & CO;**

Agents généraux

17, Rue Saint-Sacrement, 17.  
Montréal.

L. N. Betournay.

A. Giroux.

J. E. Lalonde

(Maison de confiance)

Royal Silver Plate C<sup>o</sup>.Doreurs et  
ArgentiersRéparation et plaquage en Or et  
en Argentd'ornements d'églises, de chapelles,  
etc., etc.Argenteries de Tables réparées et  
replaquées.

Prix modérés.

Satisfaction garantie.

40 Cote St-Lambert

Bell Tel. 1387. Montreal.



JOS. MAROIS,

Agent Spécial, Département Français.

COMMERCIAL UNION  
ASSURANCE COMPANY

[LIMITÉE]

De Londres, Angleterre.

Valeurs au-delà de — — — — — \$30,000,000

Revenu Annuel — — — — — 8,000,000

Bureau Principal pour le Canada : No. 1731 Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

JAMES MCGREGOR, Gérant,

JOS. MAROIS, Agent.

L. Thériault

(SUCCESSEUR DE V. THÉRIAULT)

Entrepreneur de Pompes Funèbres

ET EMBAUMEUR

18 RUE ST-URBAIN ET 231 RUE CENTRE

Communication téléphonique) Voitures doubles à la disposition du public

## OUVRAGES POUR LE MOIS DES MORTS

<b>Au ciel.</b> Recueil de consolantes pensées et de prières à l'usage des mères affligées, Gr. in-32.....	\$0.63
<b>Au ciel on se reconnaît,</b> lettres de consolation écrites par le P. Blot. In-18.....	\$0.25
<b>A ceux qui pleurent.</b> Les consolations du Purgatoire d'après les docteurs de l'Eglise et les révélations des Saints, par le R. P. Faure. In-18.....	\$0.50
<b>A ceux qui souffrent.</b> Le bonheur du ciel, les larmes de l'exil et les joies de la Patrie, d'après saint Thomas, les Docteurs et les Saints, par le R. P. Faure. In-18.....	\$0.50
<b>Considérations sur l'Éternité,</b> par le R. P. Drexelius. In-12.....	\$0.75
<b>La petite neuvaine du De Profundis</b> méditée, par le R. P. Victor Jouët. In-18.	\$0.05
<b>La Psychologie des Elus,</b> par l'abbé J. A. Chollet. In-16.....	\$0.50
<b>La sainteté dans la souffrance,</b> par l'abbé Seytre. In-12.....	\$0.50
<b>La souffrance et l'Eglise catholique,</b> par l'abbé E. Franqueville. In-12.....	\$0.88
<b>La vie après la mort,</b> ou la vie future selon le christianisme, la science, etc., par l'abbé M. Pioger. In-12.....	\$0.50
<b>La douleur consolée,</b> par l'auteur de "Allons au ciel." In-18.....	\$0.50
<b>L'autre Vie,</b> par M. l'abbé Elie Meric. 2 vol. in-8.....	\$3.00
<b>Le ciel ou le bonheur dans l'Éternité,</b> par le P. J. Coppin. In-12.....	\$0.25
<b>Le ciel cité des Bienheureux,</b> par le R. P. Drexelius. In-12.....	\$0.75
<b>Le dogme du Purgatoire,</b> illustré par des faits et des révélations particulières, par le Père F.-X. Chouppe. In-12.....	\$0.75
<b>L'Enfer ou les supplices des réprouvés,</b> par le R. P. Drexelius. In-12.....	\$0.75
<b>L'Éternité des maudits,</b> par un Prêtre du diocèse de Nancy. In-12.....	\$0.25
<b>L'éternité s'avance et nous n'y pensons pas,</b> par le P. M.-J. de Geramb. In-12.....	\$0.55
<b>Le Paradis catholique,</b> par l'abbé Lohan. In-12.....	\$0.60
<b>Le Purgatoire abrégé pour les défunts et pour nous.</b> Lectures et prières, enrichies d'exemples destinées à sanctifier le mois de novembre, par le R. P. L. Bronchain. In-32.....	\$0.33
<b>Le Purgatoire d'après les révélations des Saints,</b> par l'abbé Louvet. In-12.....	\$0.75
<b>Le Purgatoire et le Ciel,</b> par l'abbé Sanson. In-12.....	\$0.63
<b>Le Purgatoire,</b> traité du Père Munford et de Ste Catherine de Gènes, par le P. Bouix. In-12.....	\$0.63
<b>L'Immortalité chrétienne,</b> par l'abbé Max. Caron. In-12.....	\$0.75
<b>Les auxiliaires du Purgatoire,</b> par le P. Blot. In-12.....	\$0.63
<b>Les douleurs de la vie, la mort, le Purgatoire.</b> Espérance et consolation, par le P. Postel. In-12.....	\$0.88
<b>Les morts souffrants et délaissés,</b> par le R. P. Félix, S. J. In-12.....	\$0.25
<b>Les vérités éternelles, méditations sur les fins dernières,</b> par le R. P. Pergmayr. In-18.....	\$0.25
<b>L'unique chose nécessaire,</b> ou réflexions, pensées et prières pour mourir saintement, par le R. P. de Geramb. In-12.....	\$0.55
<b>Méditations pour l'octave de la Toussaint et pour tout le mois de novembre,</b> par l'auteur de l'"Eucharistie méditée". In-18.....	\$0.40
<b>Merveilles divines dans les âmes du Purgatoire,</b> par le P. G. Rossignoli. In-18.....	\$0.38
<b>Mois des âmes du Purgatoire,</b> ou méditations, prières et exemples pour le mois de novembre, par l'auteur de l'"Eucharistie méditée". In-18.....	\$0.40
<b>Mois des âmes du Purgatoire,</b> ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de novembre, par l'abbé Berlioux. In-18.....	\$0.35
<b>Nos deuils et nos consolations,</b> par le P. Ch. Laurent. In-16.....	\$0.63
<b>Nos morts, au ciel ils nous voient, ils nous aiment, ils nous gardent,</b> par l'abbé Chollet. In-18.....	\$0.50
<b>N'oublions pas nos chers défunts,</b> par le P. Vasseur. In-18.....	\$0.05
<b>Nouveau mois des âmes du Purgatoire.</b> Lectures, prières, pratiques et exemples pour chaque jour du mois de novembre, suivi de la messe des morts et de prières pour les défunts, par le R. P. Fr. Gay. In-18.....	\$0.40
<b>Octave des âmes en huit sermons,</b> par P. J. Heymans. In-12.....	\$0.25
<b>Ouvrons le ciel à ceux que nous pleurons,</b> ou manuel de dévotion aux âmes du Purgatoire, par l'auteur de "Allons au ciel". In-32.....	\$0.25
<b>Pensées consolantes de S. François de Sales,</b> par le R. P. Hugnet. In-12.....	\$0.38
<b>Pensons au Purgatoire,</b> ou nos suffrages pour les morts, par l'abbé F. Chapot. In-12.....	\$0.75
<b>Petit mois des âmes du Purgatoire.</b> In-18.....	\$0.25
<b>Petit mois des âmes du Purgatoire,</b> par l'auteur des "Paillettes d'or". 0.05, la doz. 0.40, le cent.....	\$3.00
<b>Traité du Purgatoire</b> de Sainte-Catherine de Gènes. In-12.....	\$0.25

# ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

## D'Ornements d'Eglise

### Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboires, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Cierges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

*Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, à sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents au prix de \$32.50 la paire.*

SPÉCIALITÉ POUR AUTELS EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

**1675, 1677 rue Notre-Dame - Montréal**

---

## La Lampe à Naptha 'Vezina'

(—PERFECTIONNÉE—)

Lumière parfaite, abondante, économique. La seule Lampe garantie pour donner satisfaction indéfiniment. La seule du genre brevetée et manufacturée au Canada par un Canadien-français.

Ne coûte qu'**UN CENTIN** par Soir pour une lumière équivalant à **100** chandelles

VENEZ LA VOIR OU ÉCRIVEZ AU

**No 1620 RUE NOTRE - DAME, No 1620, MONTREAL**

JOS. F. VÉZINA, Propriétaire.

J. E. MICHAUD, Gérant.

---

## TENUE DE LIVRES

**LE MANUEL DE COMPTABILITÉ PRATIQUE**, par R. Goltman, Principal du "Metropolitan Business College", 2265 rue Ste-Catherine, Montréal, traduit fidèlement de l'Édition anglaise du même auteur, est le traité de Tenue de Livres le plus récemment publié pour écoles et collèges. 1 vol. in-8°, cart. toile - - - - - **\$1.00**

EN VENTE CHEZ MM CADIEUX & DEROME

---

Le *Propagateur* est édité par MM. Cadieux & Derome, libraires, au No 1603, rue Notre-Dame, Montréal, et imprimé au No 20 rue St-Vincent, à Montréal, par La Compagnie d'Imprimerie Moderne.